

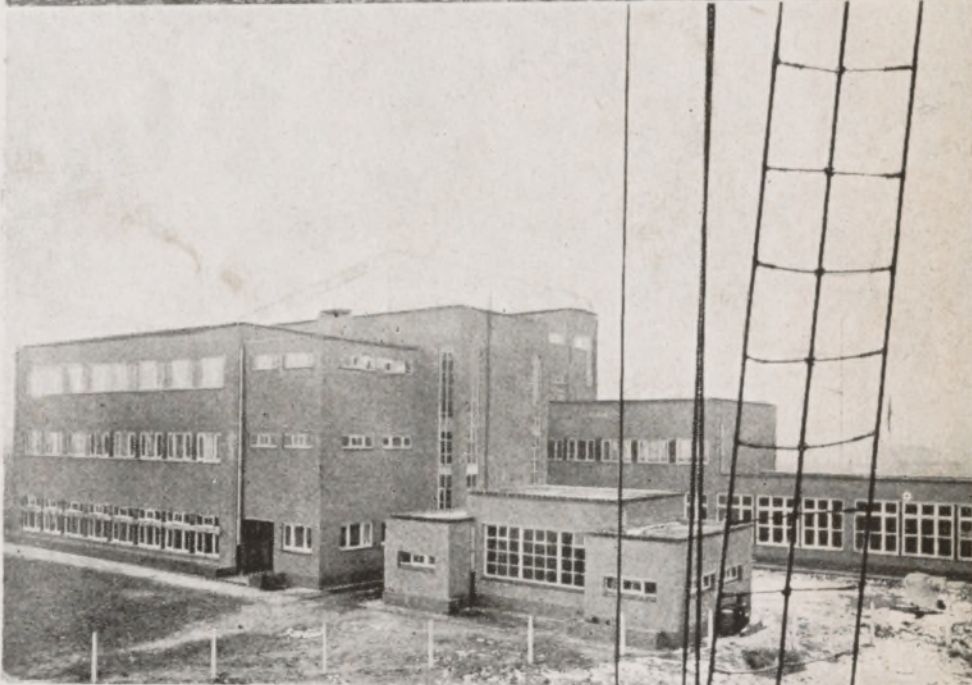
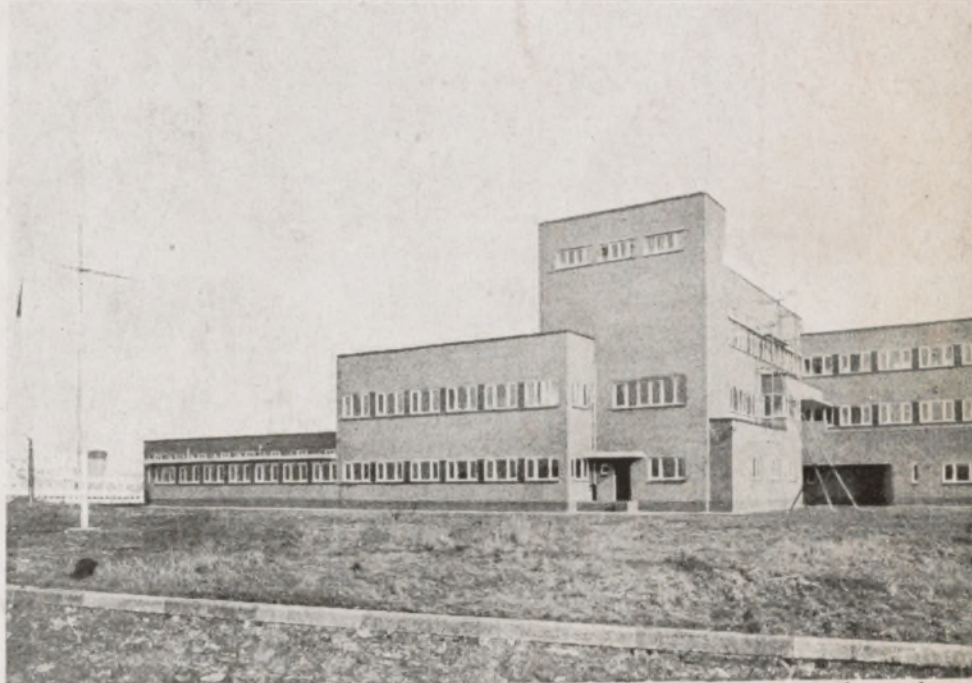
APR 10 1934

LA CITÉ

architecture
urbanisme

Sommaire :

- Le Prix Van de Ven 1933 :
L'Ecole de Marine de l'Etat à Ostende.
(Architecte : P. Verbruggen.)
- Hôtel-Pension " Arosa ", à Prague.
(Architecte : K. Hannauer, ing.)
- Chronique de l'Urbanisme :
Le Concours d'Anvers.
La Cité mondiale (par P. Otlet).
- Le Linoléum : Son emploi rationnel dans la
construction (suite).
- Echos. - Informations.
- Bibliographie :
Chronique d'A.-C. Duesberg.
- 1^{er} Congrès National de Rationalisation de
l'Habitation et de l'Industrie du Bâtiment.
- V^e Exposition Internationale du Bâtiment.



LIBRAIRIE DIETRICH & C^o, RUE DU MUSÉE, 10, BRUXELLES

Mars 1933

XI^e Année

Ce numéro : 5 francs

4

LA CITÉ

XI^E ANNEE

RUE DU MUSEE, 10
B R U X E L L E S

Administrateur-Directeur :
R. VERWILGHEN, Ingénieur

EDITION :
Revue d'architecture " La Cité "
Compte Chèque Postal : N° 166.21

LIBRAIRIE :
Dietrich & C°
Rue du Musée, 10, Bruxelles

PUBLICITE :
M. Lud. Schwachhofer
Boulevard d'Ypres, 28
Téléphone :

ABONNEMENT :
Belgique : 40 francs
Etranger : 60 francs (12 belgas)

REVUE MENSUELLE BELGE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
comprenant la Revue d'information technique parue jusqu'ici sous le titre 'Tekhné'

Organe — de la Section Belge des
Congrès Internationaux d'Architec-
ture Moderne; — de la Société
Belge des Urbanistes et Architectes
Modernistes; — de la Ligue pour le
Relèvement de l'Architecture et des
Arts Associés; — et de l'Association
des Architectes et Urbanistes de
l'I. S. A. D.

COMITE DE REDACTION :

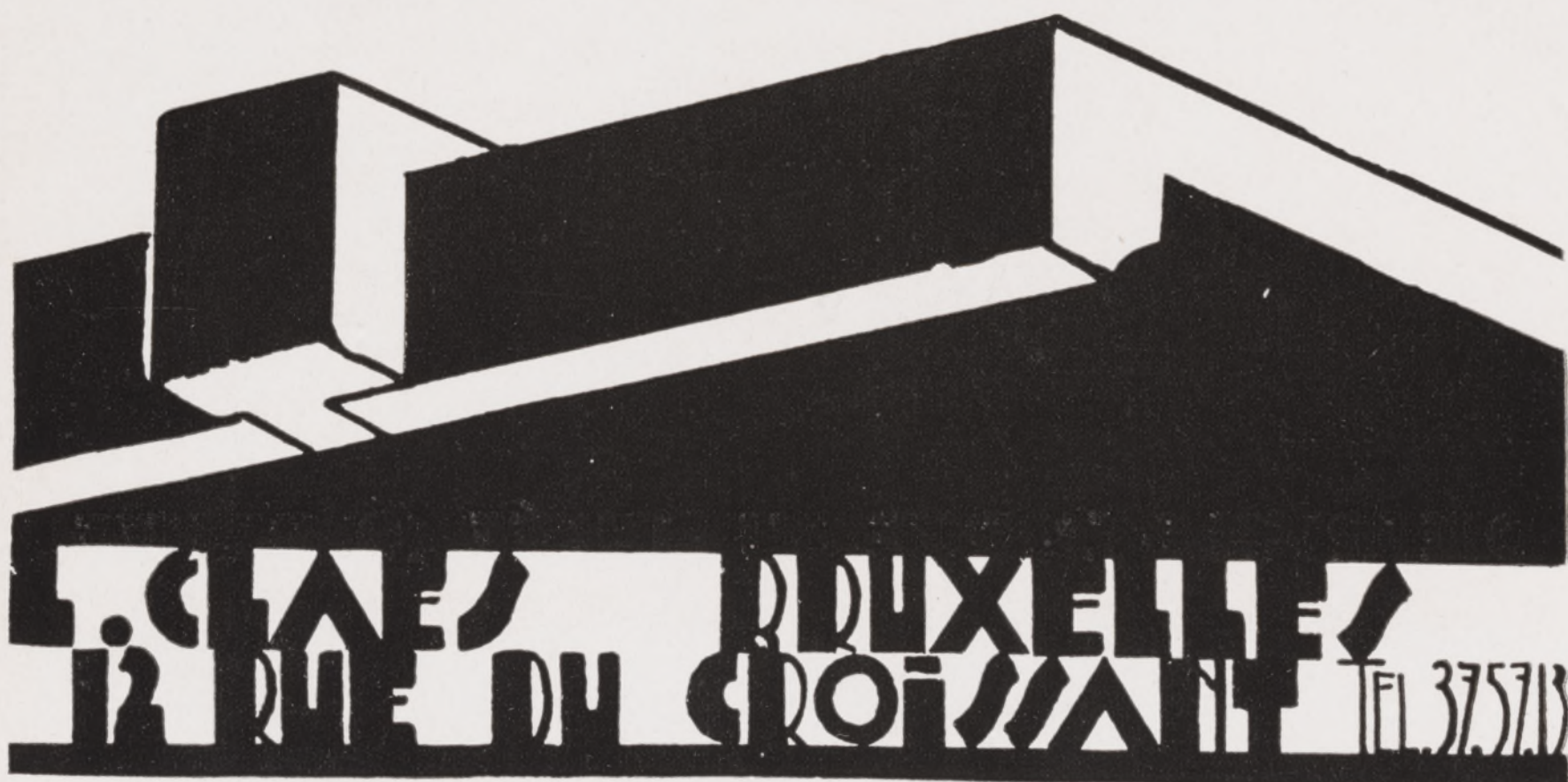
V. BOURGEOIS, architecte.
L.-H. DE KONINCK, architecte.
J.-J. EGGERICX, architecte.
G. EYSSELINCK, architecte.
A. FRANCKEN, architecte.
M. HEYMANS, architecte.
J.-F. HOEBEN, architecte.
H. HOSTE, architecte.
J. MOUTSCHEN, architecte.
A. NYST, ingénieur-architecte.
R. VERWILGHEN, ing. c. c. urbaniste.

Em. HENVAUX, architecte, Secrétaire de
la Rédaction.

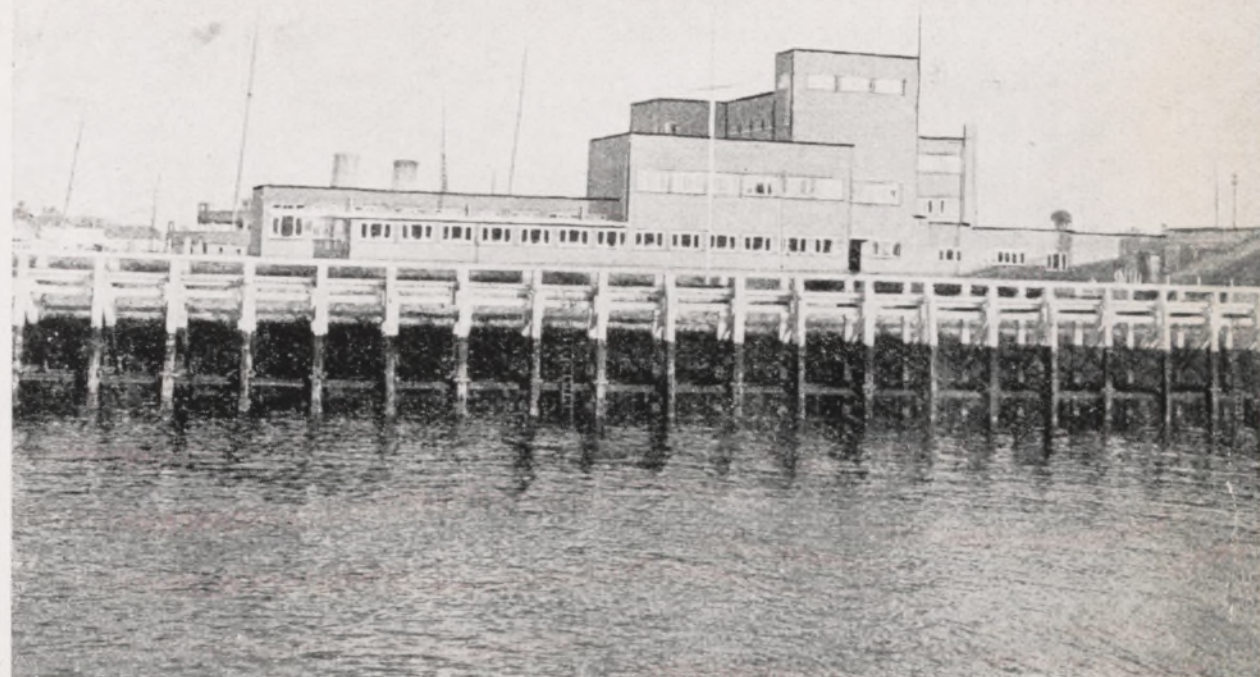
Les rédacteurs et collaborateurs sont seuls responsables
de leurs articles. Il sera rendu compte dans la revue
de tout ouvrage, dont un exemplaire lui sera envoyé.

COUVRE-MURS

ROUGE BRIQUE
BRUN FONDE
EMAIL NOIR



Mars 1933.



142

Le Prix d'Architecture
Van de Ven 1933 :

L'Ecole de Marine de l'Etat, à Ostende

Architecte : P. Verbruggen.

142. L'Ecole telle qu'elle apparaît du che-
nal de Mey.

(Photo Antony, Ypres.)

143. Vue prise dans le hall principal.

(Photo W. Kessels.)



143

L'attribution du Prix d'Architecture Annuel Van de Ven a eu lieu, le mois dernier, pour la sixième fois. C'est à un travail d'un indiscutable intérêt que sont allés les suffrages unanimes du jury : à l'Ecole de Marine de l'Etat, dont l'architecte est M. Pierre Verbruggen.

Nous avons toujours noté avec sympathie la valeur d'encouragement que constitue l'initiative de M. E.-J. Van de Ven; c'est pourquoi nous nous réjouissons particulièrement des résultats du Prix 1933 qui marquent, cette fois encore, un progrès sur les attributions des précédentes années. Nous nous plaçons aussi à constater qu'une réalisation, dont la portée dépasse le cadre de l'architecture domestique privée, emporte, pour la première fois depuis l'existence du Prix Van de Ven, la toute première place. Et nous en félicitons le jury.

On se souvient que « La Cité » a consacré, dans son huitième volume (N° 8), un article illustré exposant les lignes essentielles du problème résolu ingénieusement par l'architecte Verbruggen. Nous ne croyons pas devoir y revenir.

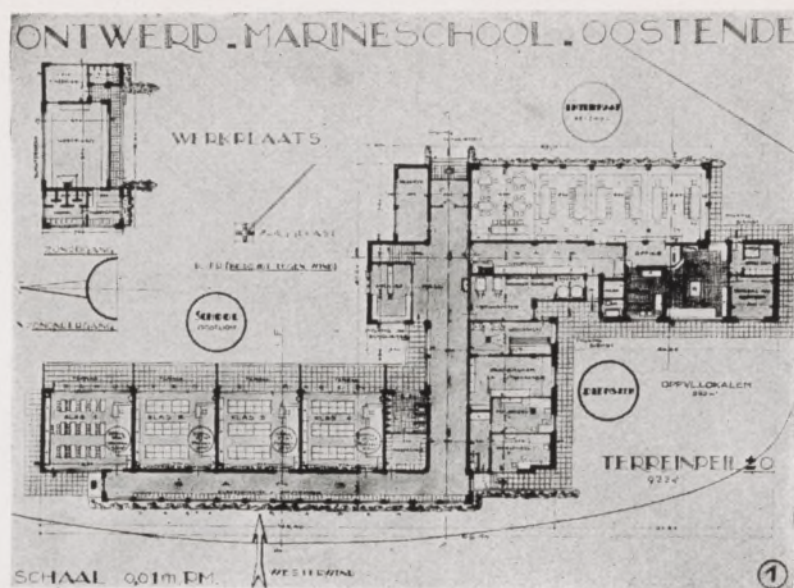
Nous nous bornerons à rappeler que c'est à la suite du concours public, organisé en 1930 par le Ministère des Transports, que P. Verbruggen, lauréat, fut chargé de l'édification de l'Ecole de Marine d'Ostende.

L'implantation du bâtiment est heureusement résolue; la distinction des divers services nettement établie. Les éléments essentiels — ventilation, éclairage naturel, orientation, réduction des dégagements — ont été déterminés avec soin.

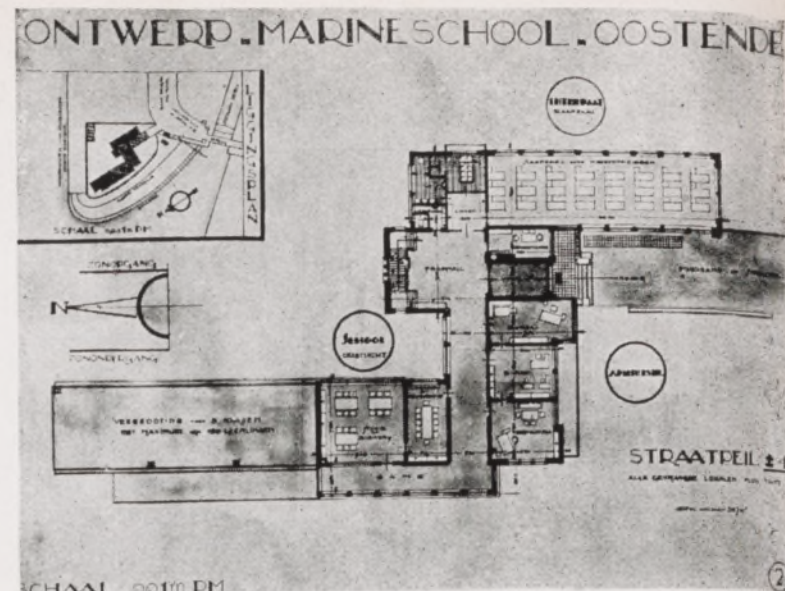
L'exécution soignée de la construction ne manquera pas d'étonner si l'on sait que l'ensemble des travaux, y compris l'installation du chauffage, n'a guère dépassé un million et demi, dont 250,000 francs environ pour les fondations.

Le mode de construction adopté, tient compte de l'état du sol qui ne peut être trop lourdement chargé : ossature en béton armé, murs extérieurs en deux parties distinctes, maçonnerie en briques « Belvédère » vers le dehors (sur épaisseur d'une demi-brique), plaques de « bims » vers le dedans.

144. Plan de l'Ecole de Marine
niveau inférieur : classes, ré-
fectoire, services.



145. Plan au niveau de la
route : administration, dortoirs,
corps professoral.



Les quatre autres œuvres primées au Concours Van de Ven 1933 sont quatre habitations. Trois d'entre elles sont connues de nos lecteurs, particulièrement l'habitation d'Auderghem (architecte L.-H. de Koninck) dont nous avons déjà souligné le grand intérêt (« La Cité », N° 1, vol. XI).

Tous ces travaux élèvent singulièrement le niveau du Prix Van de Ven, et l'exposition tenue ces jours derniers au Palais des Beaux-Arts le démontre clairement.

On trouvera ci-après le rapport élaboré par l'architecte J. De Ligne, président de la S. C. A. B., ainsi que le procès-verbal de la session 1933.

RAPPORT

Un trop grand nombre d'œuvres et surtout parmi celles exécutées en Province révèlent des fautes de goût, de proportion et même de technique constructive. Elles dénotent un manque de formation et une mauvaise compréhension de l'architecture nouvelle.

D'autres accusent un formalisme dangereux et un manque de simplicité, de raisonnement et de sincérité qui les éloignent des principes essentiels de l'architecture saine et fonctionnelle que le Prix Van de Ven tend à développer et à propager en Belgique.

Malgré de très belles qualités, certaines œuvres ont été éliminées parce qu'elles ne répondaient point à l'esprit du Prix Van de Ven qui a été créé pour couronner la meilleure œuvre d'architecture moderne.

Les œuvres primées précisent parfaitement la doctrine nouvelle de l'architecture et dans une très belle simplicité, faite d'harmonie et de raison, leurs auteurs ont répondu très heureusement aux divers problèmes qui leur avaient été posés.

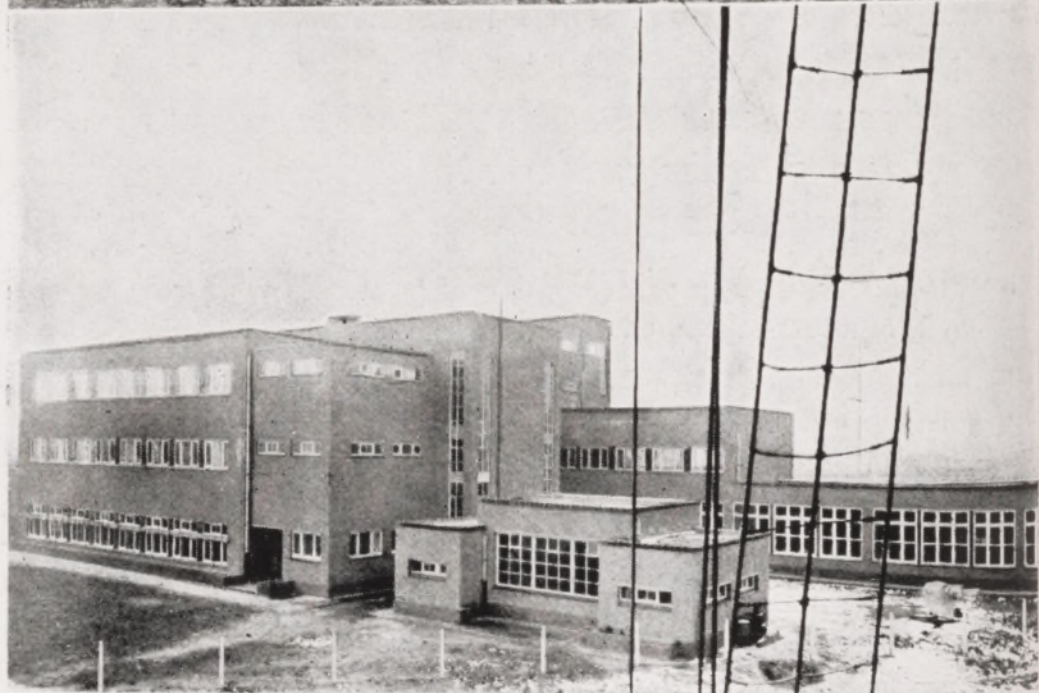
Signé : J. DE LIGNE,
Président de la Société Centrale
d'Architecture de Belgique.

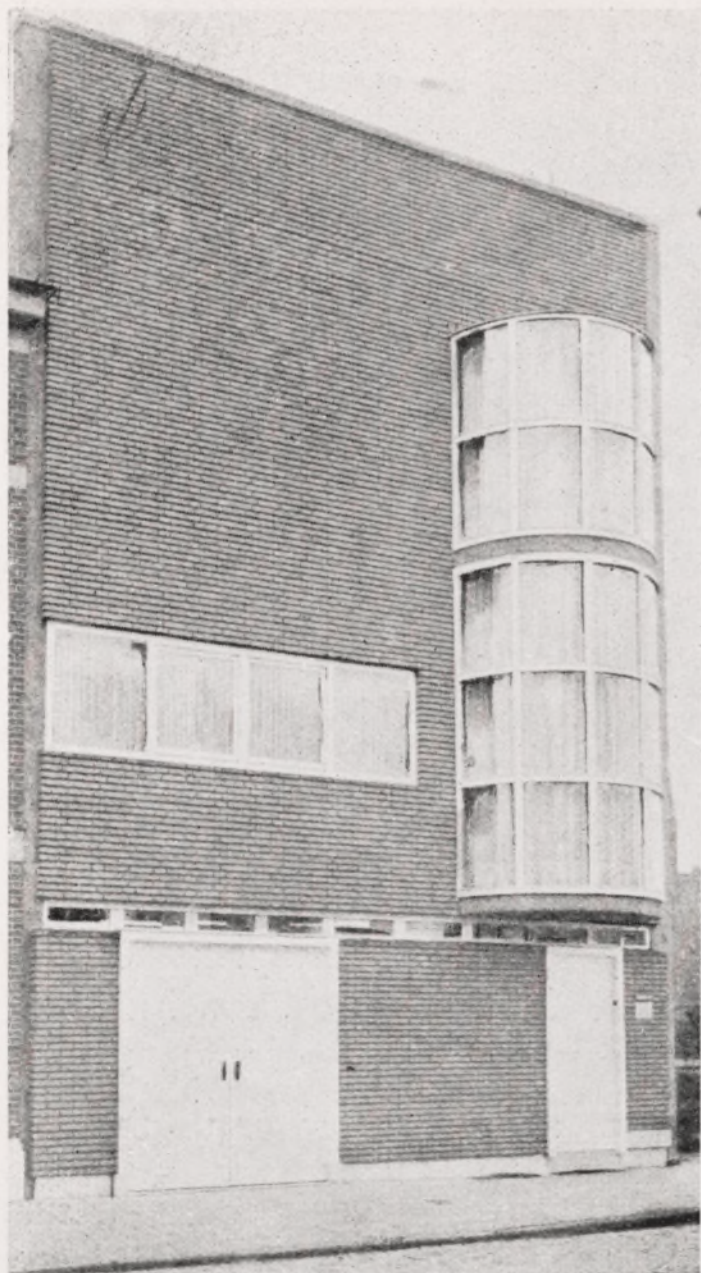
146. L'entrée principale.

147. Développement des façades vers l'Ouest.

148. L'Ecole vue de l'avant-port.

(Photos W. Kessels.)





149. Habitation à Anvers. Architecte : Vanden Broeck. (2^e mention.)



150. Habitation à Uccle.
Architecte : J. Obozinski.
(3^e mention.)



151. Habitation à Laeken.
Architecte : C. Van Nueten.
(4^e mention.)

PROCES-VERBAL

Le jury s'est réuni le mardi 14 février 1933, à 10 heures. Il comprend :

M. Fr. Blockx, représentant la Société Royale des Architectes d'Anvers;
M. V. Bourgeois, représentant la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes;
M. O. Carpet, représentant l'Association des Architectes de Charleroi;
M. De Ligne, représentant la Société Centrale d'Architecture de Belgique;
M. J. Haché, représentant la Société des Architectes de la Flandre Orientale;
M. J. Leclercq, représentant l'Association des Architectes de Bruxelles.

Le délégué de l'Association des Architectes de Liège, M. Moutschen, n'a pu prendre part aux délibérations du jury.

84 œuvres sont soumises à son examen.

Le jury procède à trois éliminations successives.

Sont éliminés : au premier tour : 42 œuvres; au second tour : 32 œuvres; au troisième tour : 5 œuvres.

Restent en présence les œuvres des archi-

tectes de Koninck, Obozinski, Vanden Broeck, Van Nueten et Verbruggen.

Il procède au vote qui donne le classement suivant :

Prix de 5,000 francs :

Œuvre N° 80 de M. P. Verbruggen, architecte à Bruxelles.

Classée cinq fois première et une fois deuxième.

Total : 7 points.

1^{re} Mention de 2,000 francs :

Œuvre N° 65 de M. L. de Koninck, architecte à Bruxelles.

Classée cinq fois deuxième et une fois troisième.

Total : 13 points.

2^{me} Mention de 1,500 francs :

Œuvre N° 21 de M. Vanden Broeck, architecte à Anvers.

Classée une fois première, trois fois troisième et deux fois cinquième.

Total : 20 points.

3^{me} Mention de 1,000 francs :

Œuvre N° 8 de M. J. Obozinski, architecte à Bruxelles.

Classée six fois quatrième.

Total : 24 points.

4^{me} Mention de 500 francs :

Œuvre N° 43 de M. Van Nueten, architecte à Bruxelles.

Classée deux fois troisième et quatre fois cinquième.

Total : 26 points.

M. J. De Ligne a accepté la mission de rapporteur. (Communiqué.)

En même temps qu'avait lieu l'attribution du Prix Van de Ven 1933, une exposition rétrospective des œuvres primées aux cinq concours précédents, était organisée au Palais des Beau-Arts de Bruxelles. Cette exposition est certes un bel encouragement, car elle montre dans la sélection des travaux une progression réelle d'année en année. On y voit aussi que la généreuse initiative de M. Van de Ven ne cesse pas d'être efficace.

Pour mémoire nous rappelons les noms des lauréats des cinq concours précédents : A. Pompe (1928), Smekens et Vandervoort (1929), E. Taelemans (1930), G. Hendrix (1931) et R. Van der Aa (1932).



152. La façade principale des logements.

L'Hôtel-Pension " Arosa ", à Prague

Architecte : K. Hannauer, ing.

Le bâtiment dont nous publions ci-contre quelques vues, plans et détails, est d'un type peu courant, dans nos pays; sous cette forme, c'est également la seule réalisation de ce genre que connaisse jusqu'à présent la Tchéco-Slovaquie.

Cet essai, à échelle réduite, d'habitation collective offre néanmoins un intérêt certain, autant par la précision apportée dans le problème technique de la construction, que par le parti judicieux tiré de l'étude du logement

minimum, de son aménagement, son équipement et sa relation avec les services communs.

L'Hôtel-pension AROSA, dont l'auteur est un jeune architecte tchèque, Karel Hannauer, ing., est la réalisation du programme suivant : au rez-de-chaussée surélevé, hall d'entrée, escalier et ascenseur, salles communes (buffet, salle de lecture) et quatre logements-types. Quatre étages, de six logements chacun, portent donc à vingt-huit le nombre total des petits appartements, tous semblablement aménagés et équipés. En sous-sol, les locaux de services généraux : cuisine, buanderie, séchoir et repassage. Le terrain, assez exigu (18.50 x 18.20), dont disposait l'architecte, a nécessité une étude complexe de la dimension des logements et du système de construction. Voici, au sujet de ce système, quelques renseignements que complétera l'examen des plans et détails reproduits ci-contre :

L'ossature du bâtiment est en béton armé, reposant sur le sol par le moyen d'un radier. Sous le niveau des sous-sols se trouvent des galeries d'accès aux canalisations. Le cloisonnement extérieur se compose de blocs « Isostone » revêtus de plaques isolantes « Olcedyt ». Le cloisonnement intérieur, en parois minces, est du type « Hodo ».

Les logements sont isolés contre la transmission du son à la fois horizontalement et verticalement, suivant un procédé primé à un récent concours organisé par une Commission technique d'Allemagne (cfr. Illustration 160).

Le problème de la ventilation a été lui aussi étudié en détail. Un système de doubles-plafonds est aménagé dans tous les locaux de services, créant des gaines de ventilation horizontale, lesquelles débouchent dans des aéras verticaux desservant tous les logements. (Cfr. plans 159 et 161.) Les gaines horizontales sont construites au moyen de plaques « Olcedyt » isolantes.

Tous les châssis de fenêtre (système breveté « Aéro ») sont métalliques; les portes sont en contreplacage « Arbor ». L'architecte avait conçu divers locaux à usage commun, en créant au rez-de-chaussée un niveau intermédiaire (salle de récréation, isolement de malade, douches); ces détails ont été refusés par la Commission de régularisation de Prague, laquelle invoquait des motifs dénués de fondement.

Voici la description d'un logement-type de l'Hôtel-pension AROSA :

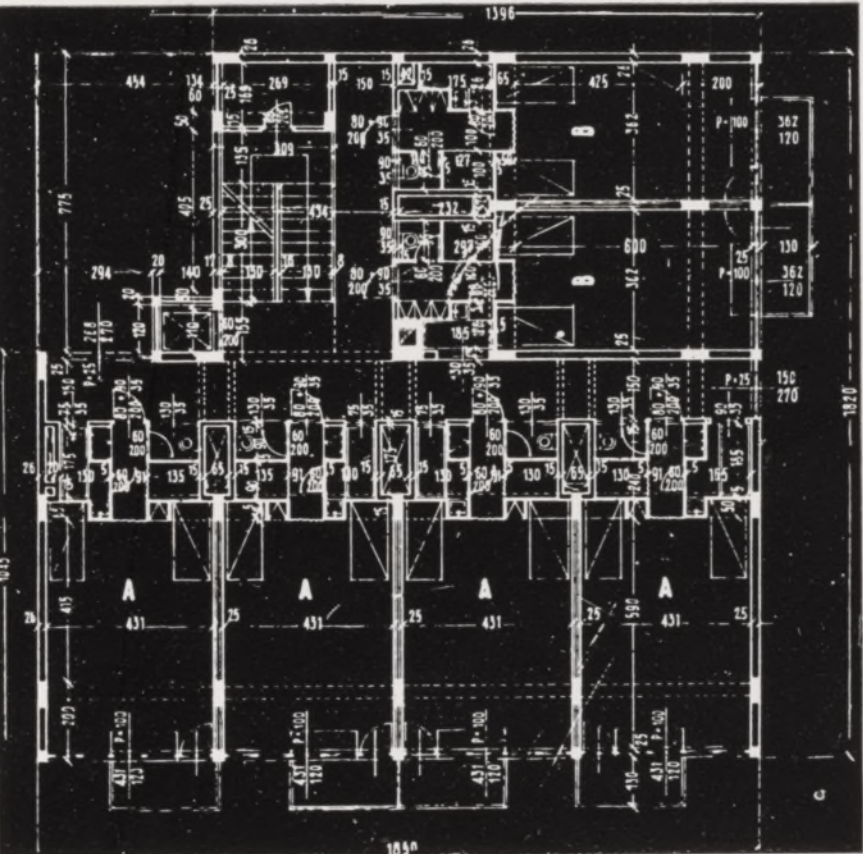
Vestibule d'entrée, avec armoire-vestiaire; W.-C. et armoire-cuisine d'une part (ce réduit comporte essentiellement un fourneau au gaz); d'autre part, la toilette-salle de bain, extrêmement réduite, chauffe-bain électrique. Tous



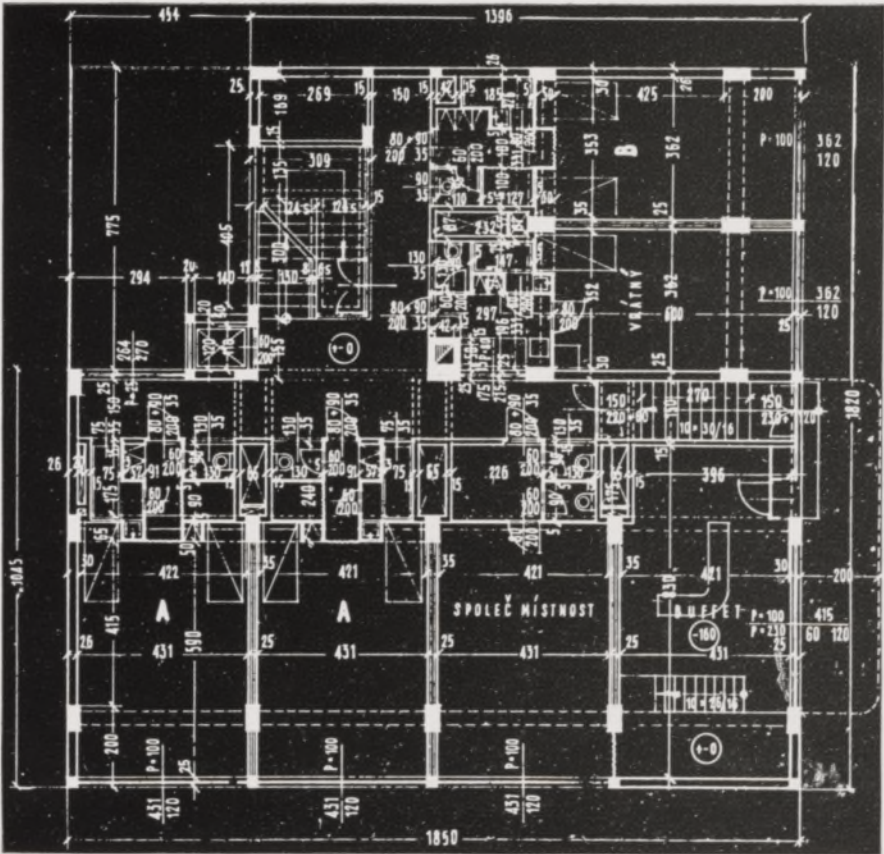
153. Hôtel-pension " Arosa ". Aspect du bâtiment.



154. Cage d'escalier et dégagements.



155. Plan d'un étage.



156. Plan du rez-de-chaussée.

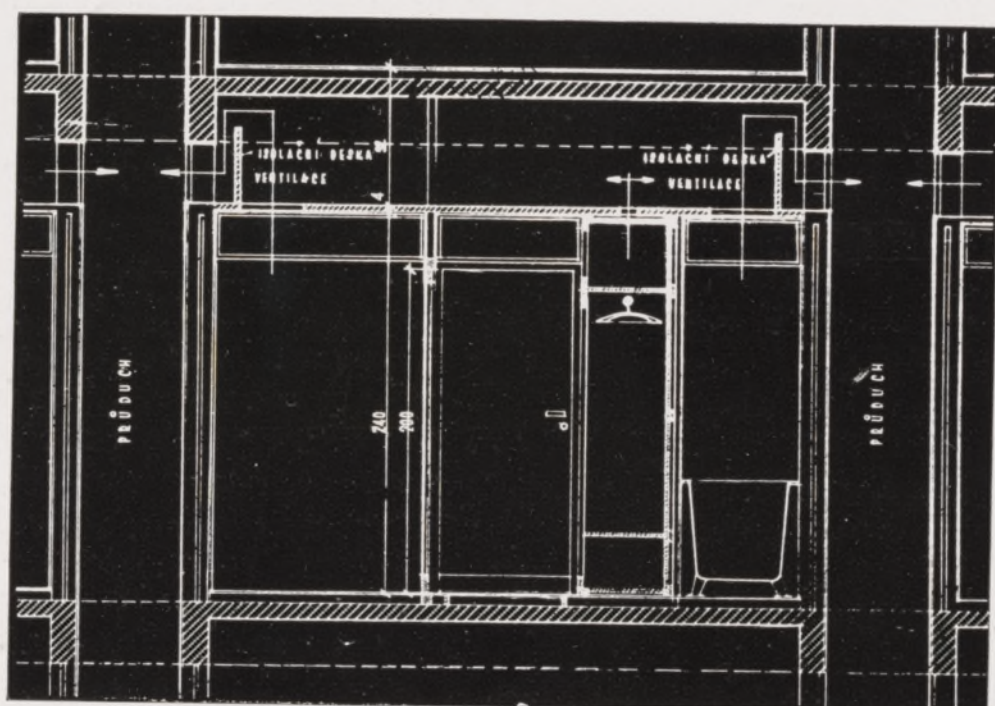
ces petits locaux, traités nettement comme accessoires de la cellule proprement dite, occupent un rectangle de 3 m. 60 x 2 m. 30 environ. La chambre, en façade (l'immeuble fait face à un vaste parc) couvre un espace de

6 m. 50 x 3 m. 60 environ; son équipement comporte : armoires, deux lits, table fixe et siège devant la fenêtre; celle-ci s'ouvre sur toute la largeur du local et donne accès à un balcon (cfr. illustrations 157, 158 et 161, p. 70).

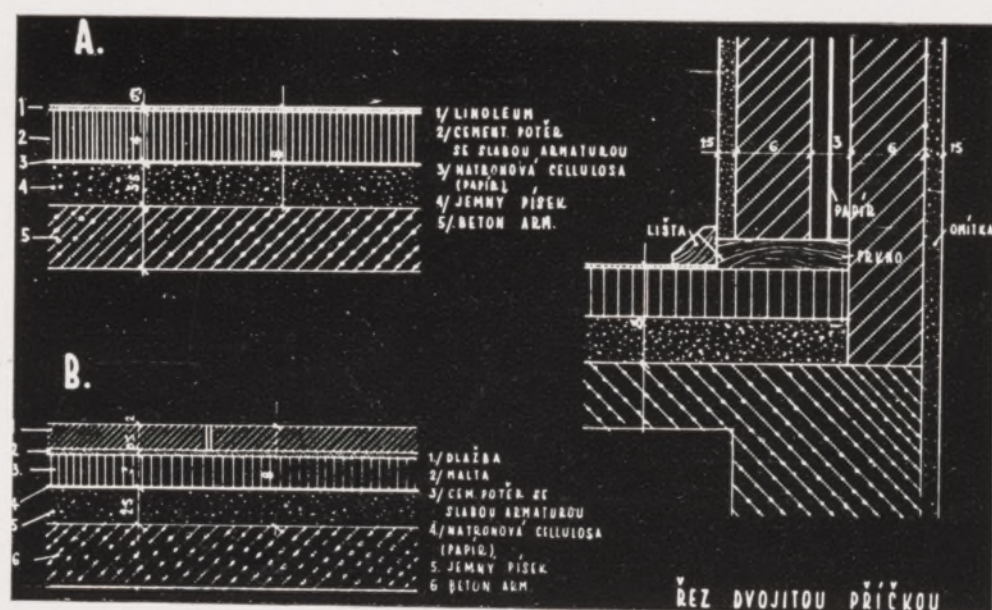
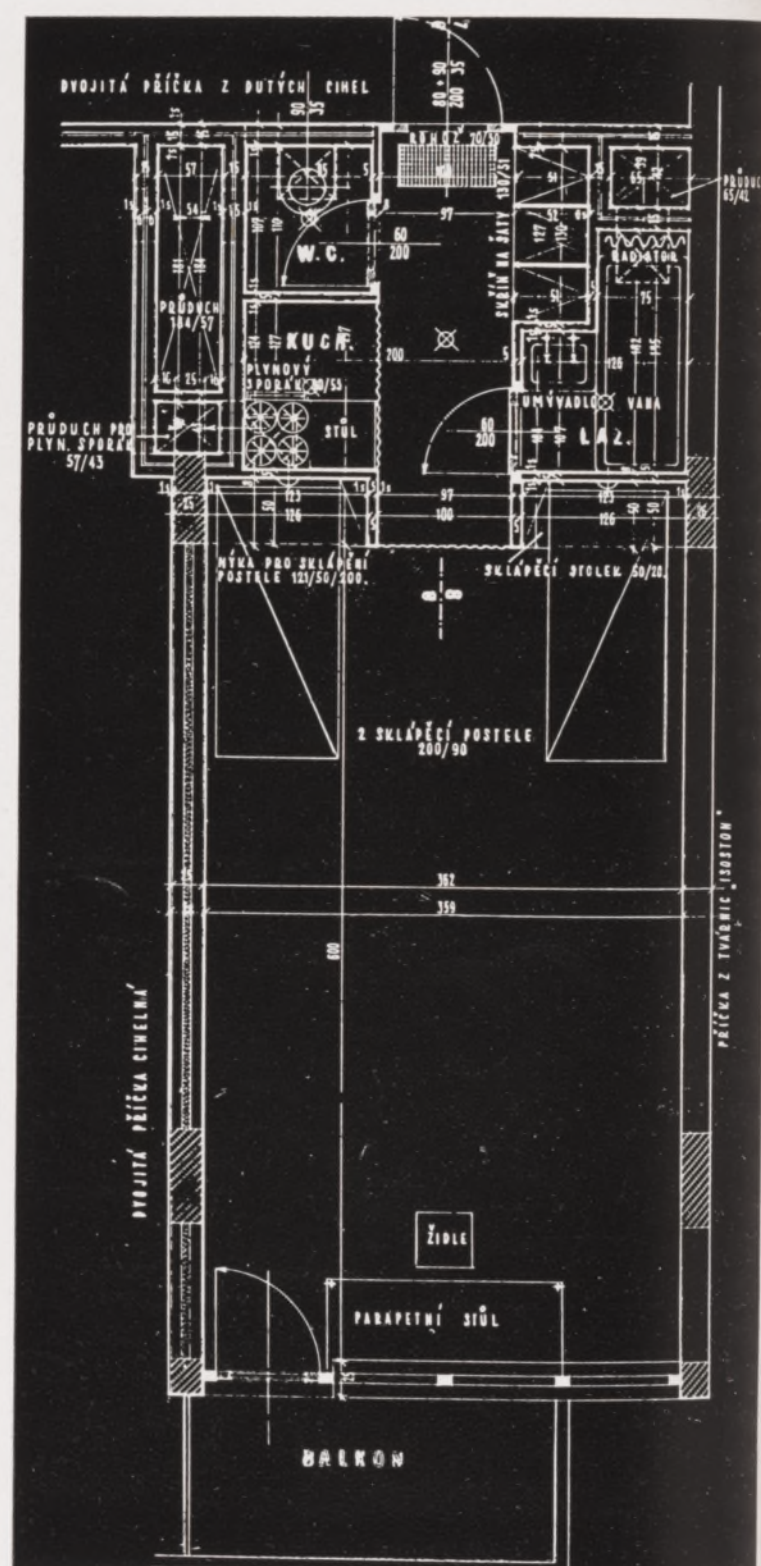


157, 158. Vues d'une chambre-type de l'Hôtel-pension "Arosa"

159. Coupe dans les annexes d'un logement-type, montrant le système de ventilation.



161. Plan d'un logement-type.
(Voir description, p. 68.)



160. Détails des systèmes employés contre la transmission du son.

162. Hôtel-pension " Arosa ", Prague.
Le buffet-bar.



CHRONIQUE DE L'URBANISME

Le Concours pour l'Aménagement de la Rive gauche de l'Escaut, à Anvers

Ce Concours continue à préoccuper l'opinion publique et principalement les milieux professionnels, comme étant un événement urbanistique de premier ordre.

Notre collaborateur, M. Verwilghen, a souligné ici même (voir n° 1) les nombreuses lacunes du programme.

Presqu'en même temps, l'organe de la Société Royale des Architectes d'Anvers (K. M. B. A., n° 10) publiait une importante étude de Gérard De Ridder, président de la Commission d'Urbanisme de cette Société et membre du Jury auquel sera confié le jugement du Concours.

Confirmant nombre d'objections soulevées par notre collaborateur, M. De Ridder constate que le Centre du Grand-Anvers s'est, de même que celui de bien des villes, souvent déplacé et qu'il s'est toujours éloigné de l'Escaut. « Aussi, dit-il, même à présent que la ville s'étend si considérablement, il n'existe pas de motifs d'aménager de nouveaux quartiers sur la rive gauche, étant donné que durant nombre d'années encore les quartiers créés sur la rive droite seront préférés aux localités isolées situées à l'ouest de la ville. »

M. De Ridder ajoute :

« Des projets d'avenir sont sans nul doute utiles et prudents, mais il aurait évidemment été encore plus utile et plus naturel de dresser ce plan d'aménagement avant de construire les tunnels et avant de combler le fort de Sainte-Anne; on aurait pu trouver des solutions permettant le maintien du fort et prévoyant, pour les tunnels, d'autres sorties adaptées à un aménagement plus avantageux, meilleur et plus beau. »

M. De Ridder est d'avis que les terrains de la rive gauche ne conviennent pas à des installations industrielles ou maritimes et doivent donc être réservés à des quartiers d'habitation, de récréation et d'amusement. « Mais, ajoute-t-il, nous avons quelque crainte que ces quartiers d'habitation n'aient que peu de succès s'il n'y vient quelques avantages ou attraits nouveaux. Actuellement, les terrains de la rive gauche n'en offrent aucun, car la présence d'une grande voie de communication peut difficilement passer pour un avantage de cette nature. »

« Nous n'y découvrons, au contraire qu'un terrain désert entouré de trois côtés par l'Escaut et sans relations avec la ville dont il devrait faire partie (sauf un trou de taupe de 9 m.). On doit reconnaître que cela n'est pas très attrayant, d'autant plus qu'on n'y trouve point non plus, d'avantages économiques. » Les quartiers de la rive gauche constitueront, en réalité, une petite ville indépendante : « Mais on ne peut faire surgir du sol, par un coup de baguette, une pareille ville à côté d'une autre déjà existante qui possède tous les éléments d'attrait et offre assez de facilités de logement. »

M. De Ridder publie, en annexe de son étude, un projet (dont nous donnons une reproduction réduite) dressé par la Commission d'Urbanisme de la K. M. B. A. Comme plusieurs architectes ont eu connaissance de ce plan, la Commission a estimé qu'il était de son devoir de le rendre public afin de mettre tous les concurrents sur le même pied et d'éviter tout malentendu.

Nous sommes heureux de trouver sous la plume de M. Gérard De Ridder, qui commente longuement ce projet, les réflexions suivantes :

« Ce serait une erreur de recourir pour cet aménagement aux méthodes périmées : la forme des quartiers de la rive gauche ne doit avoir aucun rapport avec la ville existante et peuvent donc être aménagés suivant les conceptions les plus modernes. »

« Pour des raisons d'ordre économique et technique, la construction de petites habitations sera l'exception sur la rive gauche : la construction en grande série et les édifices publics y occuperont la principale place avec les parcs et les lieux de divertissement. »

« Quand il s'agit de constructions en série, l'hygiène impose des conditions spéciales pour l'orientation des rues d'habitation : leur direction doit être Nord-Sud... »

« A la vue d'un plan régulier d'aucuns s'effrayeront peut-être de la soit-disant monotonie américaine, mais nous pouvons les tranquilliser en leur assurant qu'un plan de ville bien ordonné n'exclut pas le pittoresque. Ceux qui jugent un plan d'aménagement uniquement d'après le tracé des rues et places publiques, doivent encore apprendre les premiers principes de l'Urbanisme : un plan aux formes simples, une fois réalisé peut former une ville agréable et inversement un plan recherché peut conduire à une ville banale si la conception et l'exécution de la Ville Nouvelle n'a pas été étudiée en même temps en plan et en élévation, ce qui malheureusement a, jusqu'à présent, toujours été le cas chez nous, à quelques exceptions près. »

« Bâtir une ville, ce n'est pas seulement percer des rues conformément à un plan »

163-164. Plan général de la rive gauche, et projet d'urbanisation dressé par la Commission d'Urbanisme de la K. M. B. A.



» bien ou mal tracé, c'est réaliser une
» conception qui fera de l'organisme vi-
» vant que constitue la ville moderne, un
» tout harmonieux. Conçu avec enthousiasme et réalité, avec amour, l'aménagement d'un nouveau quartier ou d'une nouvelle ville constitue une des expressions les plus hautes de la pensée humaine et de la sensibilité artistique. »

A l'étranger également — c'est tout naturel puisqu'il s'agit d'une joute internationale — des critiques se sont fait jour à l'égard du Concours d'Anvers.

Dans le n° 47 de l'organe officiel du B. N. A., le « Bouwkundig Weekblad-Architectura », on peut lire : « A la Commission (hollandaise) permanente des Concours et dans d'autres milieux encore on s'est élevé contre le programme. Une des objections les plus graves c'est que les organisateurs du concours ne respectent pas les droits d'auteurs des concurrents et se réservent le droit d'acheter pour la somme de 7,500 francs tous les projets primés et même d'autres, pour s'en servir comme bon leur semble sans consulter les auteurs.

Fort suspect également l'art. 6 du programme qui autorise les concurrents d'introduire comme bon leur semble d'autres plans, dessins et documents que ceux demandés (alors qu'à cet égard le programme est déjà très exigeant puisqu'il demande en plus des plans d'urbanisation proprement dits des croquis des édifices publics et principaux bâtiments (?).

D'autre part, on permet aux concurrents, afin de rendre leurs idées plus compréhensibles, de donner des vues perspectives de l'ensemble ou d'une partie de leurs projets.

Enfin, on néglige de fournir une adresse permettant aux concurrents de poser des questions; les plans soumis au jury ne sont pas assurés contre les risques.

» Etant donné ces lacunes, le Bond Neder-
» landsche Architecten s'efforce, d'accord
» avec d'autres organismes, d'obtenir des
» améliorations au programme. »

La revue « L'Emulation » consacre presque intégralement son n° 11 (novembre 1930), qui vient seulement de nous parvenir, à l'Exposition qui eut lieu au Palais des Fêtes de la ville d'Anvers et dont nous avons également rendu compte.

La conférence de M. De Heem, secrétaire de la Commission d'étude pour l'aménagement de l'agglomération anversoise, constitue une énumération très sèche, disons administrative, de l'activité de cette Commission. Elle serait de peu d'intérêt si elle n'était accompagnée de quelques très bonnes reproductions de plans qui étaient exposés à Anvers, entre autres de ceux figurant les parcs du Grand-Anvers et les artères de grande communication projetées.

Un interview que le journal « La Métropole » a pris à M. Schobbens, greffier provincial, nous met au courant de quelques détails du programme d'urbanisation.

La contribution la plus intéressante est le compte rendu, malheureusement condensé en une page, d'une conférence que M. Floris Prims, l'archiviste de la ville, a consacrée à « l'Escaut à travers les Ages ».

L'Escaut a fait Anvers. Le sort de la ville a toujours été et reste conditionné par celui du fleuve. Il y eut périodiquement au cours des temps, des périodes de prospérité; mouvements de marée créant une brise printanière qui souffle sur toute la communauté anversoise. Il en a été ainsi au XIII^e, au XVI^e et aux XIX^e-XX^e siècles. Mais si nous donnons au port du XIII^e siècle une valeur-index de 100, nous devons écrire 1000 pour le XVI^e et 10000 pour le XIX^e. Le savant archiviste analyse successivement ces périodes d'apogée.

La Société Belge des Urbanistes et Archi-

tectes Modernistes (S. B. U. A. M.) s'est, elle aussi, émue des conditions dans lesquelles ce concours était organisé. En son nom et au nom d'autres organismes professionnels elle a insisté auprès des organisateurs du concours pour que le programme en soit amendé. A la suite de ces démarches l'IMALSO a adressé, le 12 novembre 1932, à la S. B. U. A. M. la lettre qui suit :

— Messieurs. Donnant suite aux desiderata que vous avez exprimés dans l'entretien de vos délégués avec MM. les Ingénieurs en Chef-Directeurs De Heem et Thonet, et qui sont décrits dans la note remise à ces derniers, j'ai l'honneur de vous faire part, au nom du Conseil d'Administration, de ce qui suit :

1^o que le plan complet dont il est question à l'art. I ne devra comprendre que le planterrier et les profils en travers des routes, à l'exclusion des systèmes d'égouts, de pavage, etc.;

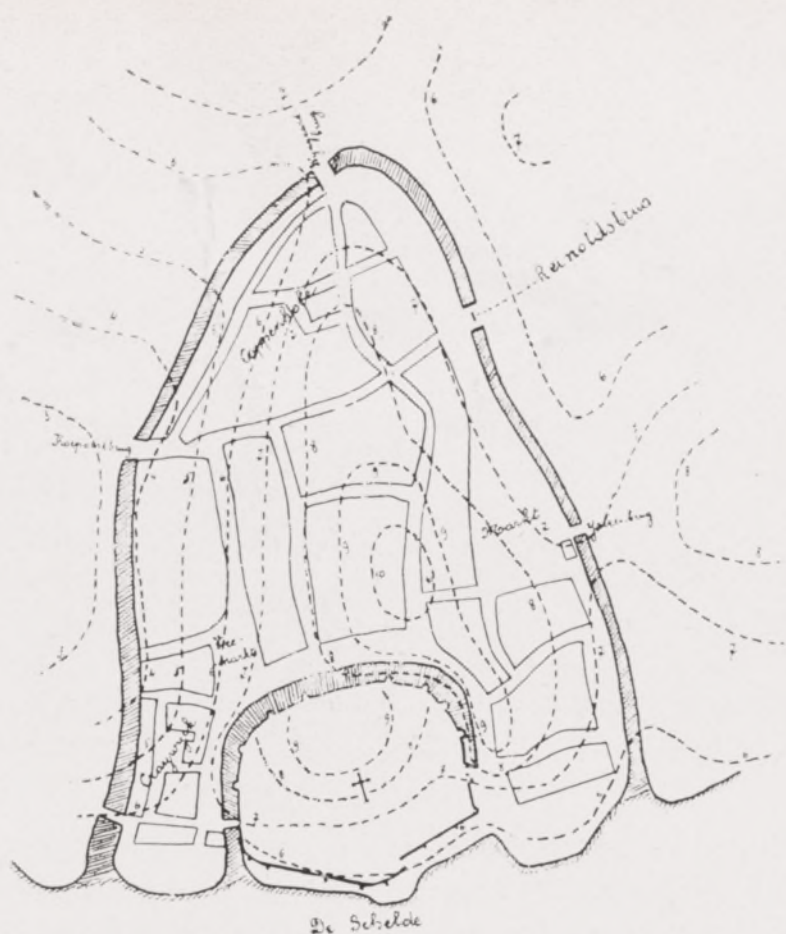
2^o que les amateurs peuvent obtenir dans les bureaux des Services du Port et de Propagande de la Ville, une carte montrant l'extension du port d'Anvers;

3^o qu'une certaine latitude est laissée aux concurrents, en ce qui concerne les avenues CD et EF, lesquelles sont indiquées au plan comme étant « sujettes à variations »; que cependant il convient de tenir compte, en ce qui concerne l'avenue AB, que des travaux de remblai du polder, d'après ce tracé, sont en voie d'exécution;

4^o que, quel que puisse être l'usage dans des concours semblables, le Conseil d'Administration ne désire pas apporter de modifications, ni dans la composition du jury, ni dans la façon de désigner des membres remplaçants du jury.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments très distingués.

Au nom du Conseil d'Administration de l'Imalso : Le Président-Gouverneur de la province d'Anvers.



165. La formation du noyau anversois.

Autour du bourg, se concentre la première agglomération protégée par une ceinture de fossés (vers 1100).



166. L'enceinte du bourg.

Ces deux clichés caractéristiques et celui de la page suivante, sont extraits du remarquable ouvrage de Fl. Prims "De Geschiedenis van Antwerpen", N.V. Standaard Boekhandel.

La Cité Mondiale à Anvers

par Paul OTLET.

Mémoire présenté aux Hautes Autorités en complément et amendement de la demande présentée au Gouvernement belge le 8 mai 1931.

Le Comité de la Cité Mondiale a l'honneur de présenter aux Hautes Autorités belges la suggestion suivante : Que ce soit à Anvers, sur les rives de l'Escaut, désormais internationalisé, et avec un port franc, que s'établisse la Cité Mondiale. Dans ce but la ville d'Anvers et le Gouvernement feraient apport à la Cité des 3,000 hectares de terrains qu'ils possèdent à la Tête de Flandre. Les obligations que la Cité leur remettrait et celles qui seraient souscrites en espèces par eux seraient offertes aux Etats-Unis en amortissement, à due concurrence des sommes éventuellement dues. Ainsi les Etats-Unis, qui possèdent déjà de grands établissements à Anvers même, seraient intéressés à coopérer à la Cité Mondiale. L'Allemagne, en contre partie de ses réparations, ferait aussi les apports en nature à la Cité. Celle-ci serait conçue comme un grand centre de coopération internationale pour la vie économique et intellectuelle. Les obligations remises aux Etats-Unis auraient la valeur de celles d'une corporation self supporting et toutes difficultés de transfert seraient évitées.

Les événements internationaux ont maintenant déroulé la chaîne de leurs causes et de leurs effets et rendu plus valable que jamais le faisceau des motifs qui justifient la création de la Cité Mondiale : C'est la crise qui perdure, l'imbroglio des dettes internationales, la faiblesse croissante de l'organisme de Genève, la nécessité de faire dominer les problèmes politiques par les problèmes économiques et intellectuels. D'autre part, pour Anvers, c'est la répercussion de ces événements sur l'état angoissant de son port. A quoi lui aura servi d'établir son port magnifique si la structure autarchique apportée à la vie économique en fait l'instrument d'un ordre de choses qui serait désormais périmé. Anvers avec ses 33 kilomètres de quais et sa gare maritime aux 800 kilomètres de voies, ne peut vivre de la Belgique seule et encore moins d'une Belgique « contingentée ». La ville d'Anvers dépend de son port, celui-ci dépend d'un monde à base de coopération et d'échange. Puisque les gouvernements sont occupés ailleurs par des problèmes militaires, douaniers, financiers, sociaux, n'y aurait-il pas un acte magnifique, grandiose, historique de la part d'une Cité comme Anvers, de poser, elle, le problème devant le monde d'une double manière : un appel angoissant en faveur de l'échange économique plus libre dans le monde et la proposition pratique d'établir chez elle un centre mondial, actif et efficient pour l'échange et la coopération. Anvers était déjà « mondiale » au XVI^e siècle

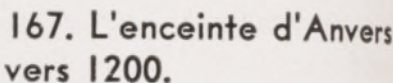
et sa Bourse, institution nouvelle pour l'époque, y remplissait une fonction internationale. Pourquoi ce qui a été ne pourrait-il plus être, en y apportant les transformations qu'impose la vie universelle de nos jours?

On pourrait conjuguer les trois occasions de l'aménagement de la rive gauche, du règlement des dettes américaines, des grands travaux pour utiliser les chômeurs.

I. LA RIVE GAUCHE : Voici que loin de se replier sur elle-même par ces temps de crise et de grisailles, Anvers appelle les architectes de partout à l'aider à aménager la rive gauche de l'Escaut. Quel étonnant optimisme, quelle leçon aux « neurasthéniques », aux paresseux, aux hommes de peu de foi. Voilà l'occasion locale de réaliser à la Tête de Flandre la Cité Mondiale.

II. L'AMERIQUE : Voici que les Etats-Unis demandent à régler le problème des dettes séparément avec chacun de leurs débiteurs et sur la base de compensation. Voilà l'occasion de proposer, comme compensation, les avantages à tirer de la Cité Mondiale. Il serait offert aux Etats-Unis de réaliser celle-ci en commun de manière qu'elle puisse devenir, pour l'Amérique, une sorte de base économique et morale en Europe; les sommes que la Belgique reconnaîtrait lui devoir, elle commencerait par les verser à la Cité Mondiale contre

III. LES CHOMEURS : Voici enfin qu'on se rend compte que mieux vaudrait employer en travaux les sommes versées dans le gouffre des indemnités de chômage. Il y a en élaboration un Plan Européen de grands travaux. On l'étudie à Genève. Delaisi et ses amis y ont attaché leurs noms. Voilà l'occasion de faire inclure les travaux de la Cité Mondiale parmi les travaux utilitaires et non concurrents, travaux productifs aussi; indirectement, c'est évident, mais directement aussi, car une fois érigée en autonomie administrative et fiscale et devenue siège principal ou succursale des grandes compagnies et des grands trusts internationaux, la Cité Mondiale trouverait dans ses impôts locaux, en même temps que dans la plus-value de ses terrains les ressources nécessaires à l'intérêt et à l'amortissement de ses obligations.



8. Le linoléum dans l'habitation moderne

Il est évident que dans une réalisation de ce genre, le revêtement du sol prend une grande importance et un sens nouveau. L'harmonie des couleurs, la qualité et l'aspect de la matière qui recouvre les planchers et les murs sont des facteurs qui peuvent influencer très heureusement sur le résultat d'une composition décorative et

Ses propriétés et ses aspects variés permettent à l'architecte d'améliorer les conditions hygiéniques et l'agrément de l'intérieur moderne.

Les recherches poursuivies par les docteurs Bitter (de Kiel) et Lehmann, directeur de l'Institut d'hygiène de Wurtzbourg, ainsi que par les professeurs italiens Mazzetti et Sepilli et autres ont confirmé cette propriété essentielle du linoléum.

L'âge du revêtement n'atténue pas cette qualité d'importance capitale au point de vue hygiénique : des cultures de bactéries déposées sur le sol sont détruites après quelques heures.

Cette propriété particulière au linoléum en fait un auxiliaire précieux des médecins qui l'apprécient et le recommandent sans réserve;

5° Les couleurs agréables du linoléum créent une atmosphère bienfaisante dans les hôpitaux et ont une influence heureuse sur le moral des malades;

6° Le linoléum ne refroidit pas les pieds;

7° Enfin le linoléum possède des qualités d'isolant acoustique très appréciées dans un hôpital.

En effet, si le silence est un élément de confort dans l'habitation, il est une condition indispensable au travail intellectuel, un besoin impérieux pour le convalescent et une nécessité absolue pour le malade. En ce qui concerne l'isolation acoustique, le chapitre 7 (p. 36, n° 2), précise les qualités particulières des différentes sortes de linoléum.

Dans un hôpital, l'emploi du linoléum ne se limite pas au revêtement des sols, il est encore appliqué couramment sur les murs, les portes et les meubles.

On utilise alors la lincrusta lisse et le linoléum pour meubles. Ces deux produits sont lavables.

Les portes sont étudiées spécialement au point de vue de l'isolation acoustique. Elles sont constituées de matériaux différents juxtaposés et recouvertes de linoléum sur les deux faces.

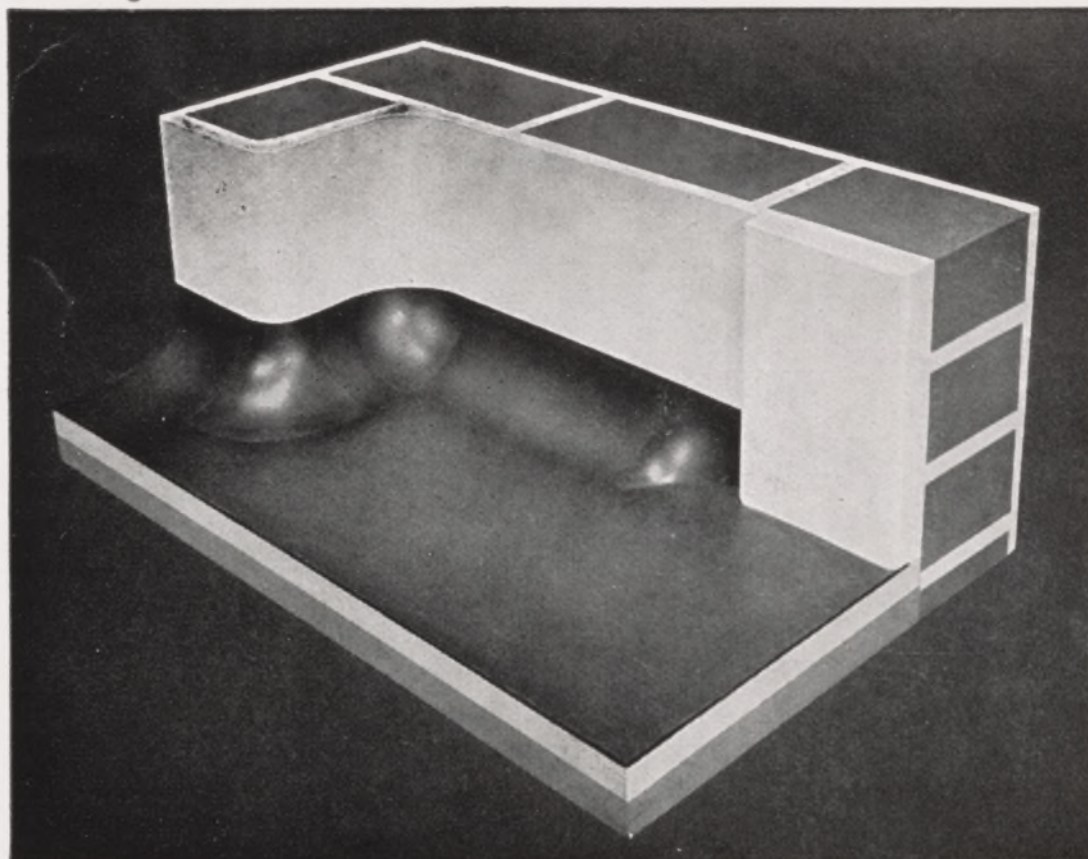
Les meubles se composent de panneaux de bois contreplaqués montés sur des cadres et revêtus de linoléum. Ils sont lavables et répondent ainsi à toutes les exigences de l'hygiène.

Les pieds des lits doivent être munis de bases élargies, répartissant le poids sur le plancher et ne laissant pas d'empreintes sur le linoléum.

(A suivre.)

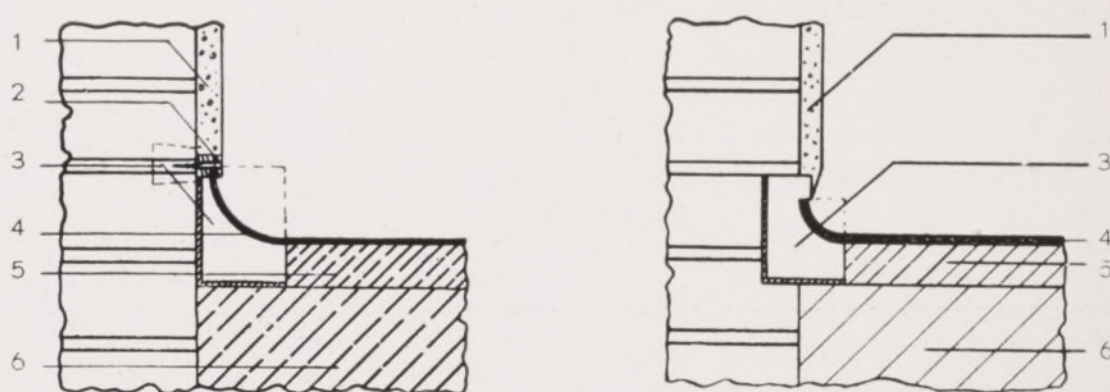
Le dernier chapitre de cette étude sur le linoléum traitant de l'aménagement des constructions scolaires, nous le réservons aux numéros spéciaux que nous préparons actuellement sur ce problème de haut intérêt.

168. Revêtement arrondi d'un angle rentrant et saillant, et raccordement au droit d'une porte.



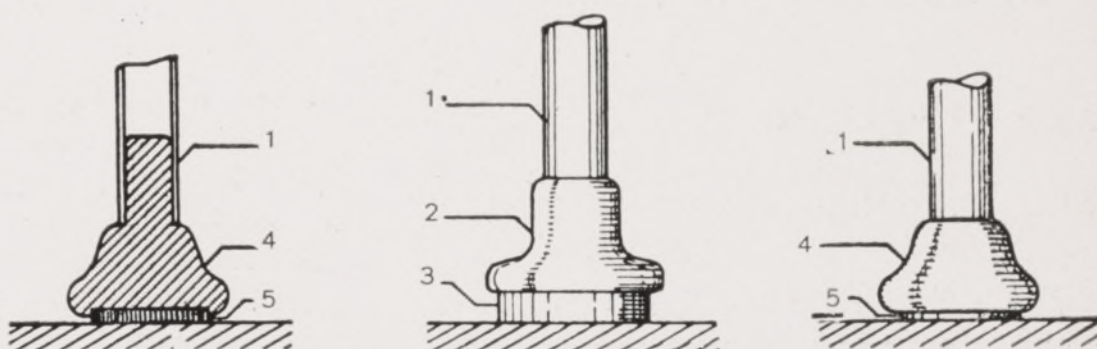
169. Coupes verticales d'arrondis raccordant planchers et murs.

- 1 Enduit
- 2 Baguette en métal
- 3 Forme en plâtre
- 4 Linoléum
- 5 Forme
- 6 Béton

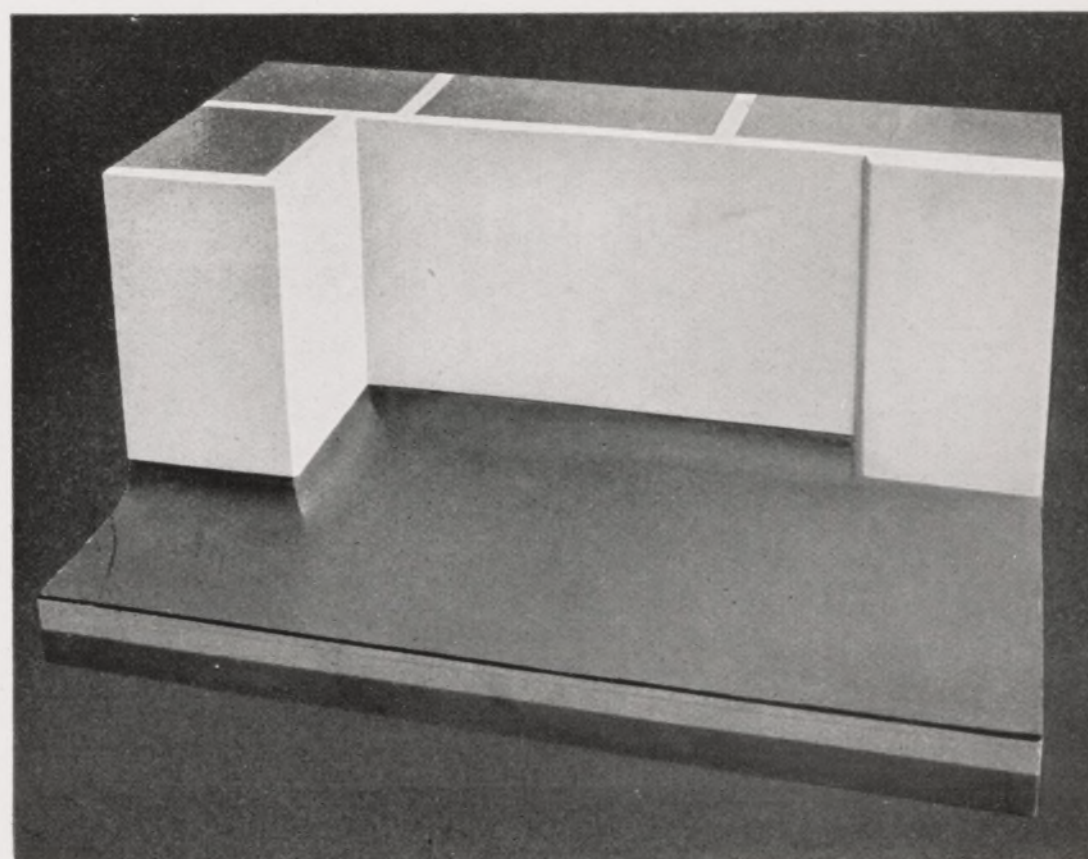


170. Embase métallique et embase en bois pour lit.

- 1 Tube en métal
- 2 Embase métallique
- 3 Rondelle de feutre
- 4 Embase en bois
- 5 Rondelle de linoléum



171. Revêtement arrondi en linoléum, sans application de pièces façonnées de linoléum.



Bibliographie

Nous avons reçu de l'architecte verviétois, A. C. Duesberg, l'amusante chronique que voici : — l'humour ne dispense pas de réflexion sérieuse et s'accommode parfaitement des tâches de l'architecte moderne.

ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE
Bulletin de la Classe des Beaux-Arts XIV.
1932.

Une étude de M. Paul Jaspar.

" Un vieux chandelier d'une époque décriée. "

" L'inéluctable beauté qui prvoient
du but parfaitement atteint. "
Walis, Anticinations.

L'architecte Paul Jaspar, membre de l'Académie, vient de publier dans le Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique, une étude intitulée " Un vieux chandelier d'une époque décriée ".

Cette étude se présente au premier abord comme l'aimable passe-temps d'un archéologue doublé d'un artiste. M. Paul Jaspar possède un chandelier, un chandelier de l'époque méconnue qui n'a pas encore les honneurs de l'archéologie, de l'époque romantique, et ce chandelier est en zinc, sa patine en bronze a même disparu.

Malgré cette insignifiance, cette indignité : " Tel quel ce chandelier me plaît " déclare avec crânerie M. Jaspar, et il le situe et il le décrit.

" Il est de ce style bizarre dérivé du Louis XV à l'époque romantique où Victor Hugo écrivit ses Burgraves et Viollet-le-Duc son dictionnaire, où l'on fit des pendules dans le style de mon chandelier ou dans le style gothique. "

Quand bien même l'étude ne serait pas illustrée d'un de ces excellents dessins à la plume dans lesquels excelle l'éminent architecte liégeois, on s'imagine d'ici le chandelier.

Viollet-le-Duc serait peut-être surpris d'être classé avec son dictionnaire dans l'époque romantique, lui dont l'œuvre savante est au contraire de l'époque positiviste et a tout de la méthode expérimentale, mais enfin...

M. Jaspar sait que son sujet est un peu un défi aux idées reçues. Il est conscient que son chandelier est d'une époque décriée à laquelle jusque maintenant on n'avait pas encore consenti à attribuer quelque valeur mais déjà l'on pressent qu'à l'aide de ce chandelier il va tirer une leçon d'art et s'élever à des considérations générales.

A dessein il l'a choisi de cette époque où l'on s'accorde à dire que le sens décoratif est en décadence, que l'ornement n'est plus amené par la destination de l'objet, que celui-ci est orné par pure virtuosité.

En effet, ce chandelier comme le montre le minutieux dessin de l'auteur de cette étude, ne saurait s'empoigner sans que la main ne sente les aspérités désagréables des ornements, la bobèche est si façonnée qu'on ne saurait la nettoyer...

Mais ce chandelier n'est qu'ornement, c'est ce qui intéresse surtout M. Jaspar, car comme il l'explique " le besoin de la parure s'étend à tout ce qu'il touche ".

" Et j'étudie mon chandelier!... il est tripode et il est tripoté... Ses pieds, ses trois pieds, s'amortissent en volutes et se relient, en ceinture fantaisiste et gracieuse par des raccords volutés aux deux bouts, qui s'accolent, laissant des à-jour; ajourés eux-mêmes, une sorte de végétation, de feuillage, chapelets de fruits ou de perles, tout cela fait une assiette fantaisiste, légère, sur laquelle posent des feuillages en couronne, à refends; les feuilles descendent, sont crevées par caprice, besoin de légèreté; elles se doublent d'autres feuilles plus petites et leurs pédoncules soutiennent des membrons courbes et volutés qui s'entrecroisent avec d'autres feuilles et des chapelets de fruits ou de perles..., etc. " La description se poursuit.

Tout cela est très bien décrit, dépeint et comme modelé par un écrivain délicat; l'on voit toujours mieux ce chandelier et certains commenceront peut-être avec moi à concevoir des doutes au sujet de son goût et de sa beauté.

Mais M. Jaspar a son idée, il va nous la révéler, — ce chandelier est beaucoup plus beau que ce que l'on fait à présent.

Avant cela, comme tout amateur découvrant une œuvre d'art, M. Jaspar désire en connaître l'auteur. Il en ignore la provenance, mais il le suppose français à moins qu'il ne soit wallon. Dans son fini il trouve " une conscience du détail bien fait dont Paris nous témoigne encore de nos jours le souci... " Dont Paris nous témoigne encore de nos jours le souci? Soit.

Mais le décor, continue M. Jaspar, semble inspiré d'un artiste liégeois Liénard.

Comment M. Jaspar arrive à la conviction que ce chandelier est bien l'œuvre de Liénard dont il existe à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège un ouvrage " Spécimens de la décoration et de l'ornementation au XIX^e siècle ", édité à Liège en 1866, comment il l'explique et arrive à conclure " j'avais vu juste ", est une de ces démonstrations que seul le chercheur lui-même trouve péremptoire.

L'on a beau lire et relire ce passage, l'on ne voit pas la moindre raison d'attribuer le dit chandelier à ce Liénard.

C'est qu'une fois qu'un archéologue doublé d'un chercheur a décidé de donner la paternité d'une œuvre à tel artiste, il poursuit son idée et il la réalise. " Le désir devient alors le père de sa pensée. "

Mais cela n'a pas d'importance, une chose est à retenir c'est que M. Jaspar tient à ce que son chandelier soit l'œuvre d'un artiste connu.

Voici que se précise maintenant la leçon que M. Jaspar veut tirer de son chandelier, car ce chandelier a beau être d'une époque décriée, il vaut beaucoup mieux que ce que l'on fait à présent.

" Quand on considère la composition, l'appropriation aux services rendus, l'emploi des matériaux, la beauté de la ligne, la logique, le choix des matériaux, en un mot l'invention et l'exécution de cet objet, et qu'on le compare à l'invention et à la composition des œuvres modernes, qu'elles soient appliquées au mobilier, voire aux monuments, on ne peut que déplorer l'ignorance actuelle. "

Une diatribe serrée contre le modernisme, au cours de laquelle M. Jaspar concède ironiquement en passant une belle simplicité à l'hôtel de ville d'Hilversum, souffle pendant plusieurs pages et se résoud ainsi : " La brutalité sèche et monotone du transatlantique, l'horrible gratte-ciel, égoïste facteur d'ombre qui dispute la lumière et l'horizon à son voisin moins fortuné, l'affreuse lanterne où produisent, à la chaîne, les fils d'artisans aujourd'hui prolétaires, et le suffrage universel en fait les maîtres du monde!... "

L'affreuse lanterne est quelque chose comme la merveilleuse usine Van Nelle à Rotterdam ou le Bauhaus de Dessau.

Oubliant qu'il a cherché et trouvé l'artiste qui a pu faire son chandelier, M. Jaspar suppose que chacun des prolétaires de cette ruche eut été capable autrefois de faire une œuvre équivalente et il évoque en ces termes cette bienheureuse époque : " Vieil artisan qui fis mon chandelier il y a moins d'un siècle, tu chantais en œuvrant dans ta froide mansarde, tu étais ton maître heureux, malgré la misère; tu avais femme et enfants... Maintenant, esclave du syndicat plus que du patronat, ton fils surveille sans goût la machine à produire... Le jour il ne chante plus, le soir il écoute une musique enregistrée ou les racontars de la T.S.F.... Il est un rouage, etc., etc. "

C'est une des illusions auxquelles tiennent les passéistes qu'autrefois chaque artisan était un artiste donnant un cachet personnel à son travail et que cette note individuelle a disparu, remplacée par le machinisme anonyme.

Curieuse contradiction, M. Jaspar s'empresse quand même de découvrir l'artiste rare qui a pu faire son chandelier.

Les admirateurs du passé aiment à imaginer qu'il n'y avait pas autrefois comme maintenant une masse de manœuvres, d'ouvriers non qualifiés, employés à des travaux secondaires et qui étaient aussi

mécanisés que possible pour obtenir un bon rendement et, contempteurs du présent, ils s'étendent sur le thème : la machine à produire et l'artisan abruti qui assiste passivement à cette production.

Cette suspicion jetée sur le machinisme, cette manière de le considérer un peu comme un animal secrétant ses produits sans contrôle humain, produits que l'homme accepterait tels quels par paresse, est un préjugé qui nous est resté de la réaction Ruskinienne.

Pendant presque tout le XIX^e siècle le machinisme n'a connu en matière d'art appliqué que la production rapide, l'imitation économique de ce que l'on faisait à la main, sans aucune préoccupation de donner à l'objet fabriqué un caractère.

C'est dans les dernières années du dix-neuvième siècle que Ruskin et William Morris ont suscité la réaction esthétique contre la machine et remis en honneur le travail manuel. L'étude de M. Jaspar est une manifestation attardée de ce mouvement.

Mais actuellement l'architecture moderne et les arts mobiliers modernes sont une réhabilitation de la machine et de ses produits standardisés.

Les théories de Ruskin ont attribué à tort la décadence des arts décoratifs à la machine, cette décadence provenait seulement de l'esprit qui présidait à son emploi. Car en somme de tout temps l'homme s'est servi de machine, l'outil le plus primitif n'est-il pas un rudiment de machine?

Une machine n'est qu'un outil plus ou moins compliqué. L'objet qui sortira de cette machine, s'il veut avoir des qualités de beauté, tout comme celui qui sortait de l'outil de l'artisan, devra être étudié, réfléchi, senti.

Qu'avec les outils primitifs d'autrefois l'on n'a pas pu fabriquer une série d'objets identiques quoiqu'on ait essayé autant que possible de le faire*.

Quel avantage cela présentait-il ? Entre chaque objet il pouvait exister une minime différence et cela a son charme, il faut le reconnaître. Cela en a surtout par réaction contre l'objet fabriqué sans autre souci que de créer à bon marché et vite, tel que cela s'est pratiqué pendant la période primaire du machinisme au XIX^e siècle, tel que cela se pratique encore aujourd'hui dans les pays arriérés.

Toutefois M. Jaspar s'étend longuement et savamment sur la "genèse" de son

chandelier. " Son auteur crée sa forme, dit-il, et doit connaître toute une série de métiers. Tour à tour il est dessinateur, modelleur en cire ou en terre, mouleur en plâtre, retoucheur, mouleur en cuivre, ciseleur, mouleur en zinc, retoucheur, tourneur et bronzier. "

Dès qu'il crée le modèle, des raisons techniques, participant de tous ces métiers guident ses créations ou s'y opposent, etc. Chacune des phases de la fabrication du chandelier sont ainsi décrites.

Et M. Jaspar conclut : " Rendez-vous compte de l'habileté professionnelle nécessaire si vous la comparez à celle d'un ouvrier de nos jours... "

Mais un objet fait à la machine qui voudra être beau devra, lui aussi, être combiné avec soin avant qu'on ne se décide à le standardiser, un technicien aura étudié le meilleur emploi de la matière, la forme la plus adéquate pour obtenir le meilleur résultat, pour que l'objet soit bien adapté à sa destination.

Quand un objet est compliqué, orné, tarabiscoté comme le chandelier de M. Jaspar, l'on s'en laisse facilement imposer par toute cette surcharge vaine et l'on s'imaginerait que c'est une œuvre d'art parce qu'il semble y avoir beaucoup de talent dépensé.

Tandis qu'un objet simple, sobre, d'une forme adaptée à ce qu'il veut être, objet qu'on voit tous les jours, telle lampe électrique standardisée par exemple semble, quoique dessinée, combinée par un véritable artiste, un produit du hasard à ceux que ne savent pas se demander le pourquoi des choses.

Le grand avantage d'un objet standardisé c'est qu'il offre à prix égal un travail d'une qualité supérieure à un objet qui n'est édité qu'en nombre restreint.

Sans doute y aura-t-il dans les objets exécutés à la machine moins d'ornements modelés que dans ce chandelier que nous a présenté M. Jaspar, la machine n'est pas une main, n'a pas un pouce de modelleur, un pouce qui veut intempestivement se manifester, étaler hors de propos sa virtuosité comme cela a été le cas pour ce chandelier entre autre où l'artisan qui l'a conçu a trop voulu montrer ce qu'il savait faire avec son pouce, d'ornements dans la matière molle de la cire de son modèle, sans réfléchir à la destination, à la forme intelligente qui convenait à son sujet, qui était ce chandelier.

Y en a-t-il eu de ces produits intempestifs du pouce du modelleur parmi les objets d'art anciens ! Quelle superfétation d'ornements cela nous a valu.

Et comme l'aspect simple, lisse et net des objets faits à la machine semble après cela calme et reposant.

Les idées générales qu'on découvre sous la subtile étude de ce chandelier d'une époque décriée sont représentatives de ce mouvement d'art issu des théories de John Ruskin qui, vers 1890, renouvela les métiers d'art et fut un incontestable progrès.

M. Paul Jaspar y eut une part pour la Belgique, ce dont on lui garde une grande reconnaissance.

Mais ces idées sont révolues et ceux qui n'ont pas adopté les nouvelles techniques s'en désolent comme si tout était perdu. Pourtant M. Jaspar lui-même, en terminant son étude combative, la tempère par cette citation de Duhamel : " Si je cherche quelle au monde c'est que, jusqu'à nouvel ordre, je lui fais confiance ". Il ne s'étonnera donc pas, lui qui en son temps a contribué à l'évolution, que d'autres veulent la continuer aujourd'hui.

A.-C. DUESBERG.

Ouvrages signalés :

SOCIOLOGIE

London Statistics 1830-1931. Ouvrage important, exposant en chiffres, diagrammes et cartes, la vie de la grande métropole britannique, au cours d'un siècle. (S'adresser à " The Garden Cities and Town Planning Association ", Londres, 3, Gray's Inn Place.)

Housing and the Community. Conférence présidentielle sur la construction de logements et l'Habitation privée en U. S. A. Washington, D. C. Prix : 1 doll. 15 cents.

TECHNIQUE

Staal constructies, par P. Buisstraan. Edit. AE. E. Kluwer, Denter, Prix : 4 fl.

Der Stahlbochbau, par le Prof. C. Kersten. Edit. W. Ernst et Sohn, Berlin. Prix : 18 R.M.

Staal als Bouwmateriaal, par Ing. E. A. Van Genderen Stort. Ouvrage de 80 pages, édité par le « Groep Constructiewerkplaatsen van de Ver. van Metaalindustrieelen », La Haye, 1932.

Les ouvrages mentionnés dans la rubrique « Bibliographie » peuvent être obtenus chez MM. Dietrich & Cie, 10, rue du Musée, Bruxelles.

* Les anciens ateliers d'objets artistiques étaient montés pour une production répétée, tels les grès de Raeren, les pierres tombales en ardoises de Vielsalm, les montants de cheminées en grès de Landen. Ces objets étaient faits en série.

Echos - Informations

HENRI VAN DE VELDE, pionnier de l'Architecture moderne, entrera, sous peu, dans sa soixante-dixième année.

Désireuse de rendre hommage à l'architecte éminent, LA CITE publiera, à l'occasion de cet anniversaire, un numéro spécial consacré aux travaux d'H. van de Velde. En même temps la Galerie Dietrich ouvrira une exposition de l'ensemble des travaux du grand précurseur.

IV^e CONGRES INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE MODERNE

Le IV^e Congrès International d'Architecture Moderne aura lieu du 1^{er} au 10 juin 1933 à Moscou.

Le thème de ce Congrès, "La Ville fonctionnelle" a nécessité de longs préliminaires. Depuis le Congrès de Bruxelles d'abord, en 1930, des pourparlers eurent lieu afin d'organiser le Congrès de Moscou.

Ces derniers jours, le Président du Congrès (M. C. van Eesteren, Amsterdam), et le secrétaire général (M. S. Giedion, Zurich) prirent contact à Moscou avec une commission composée des représentants du monde de l'architecture, des coopératives d'habitation, et de la société de Coopération Intellectuelle avec l'Etranger.

Il a été convenu que le Congrès de Moscou aurait lieu dans un cadre plus vaste, puisque les Autorités accordent une importance toute spéciale au thème "La Ville fonctionnelle".

Pour la première fois, tous les travaux des congrès précédents seront montrés dans des expositions. Il y sera rattaché une exposition de l'architecture moderne dans tous les pays, démontrée dans ses réalisations les plus remarquables.

Une exposition internationale de bâtiments scolaires démontrera les nouveaux principes de la pédagogie par rapport aux anciens.

L'U.R.S.S. se propose d'organiser une exposition d'architecture illustrant "La Vie nouvelle" dans l'Union Soviétique.

Le Congrès groupant les représentants de vingt pays a été invité par l'U.R.S.S., mais il a été prévu que les personnes ne faisant pas partie du Congrès pourront participer à cette manifestation et au voyage à des conditions de faveur, pour autant qu'elles fassent partie de : "L'Association des Amis des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne".

Adresser la correspondance au bureau de la Revue.

CONCOURS POUR L'AMENAGEMENT DE LA VILLE DE TERMONDE

La Ville de Termonde a, comme nos lecteurs le savent, organisé un Concours pour l'utilisation des anciens terrains militaires à récupérer et le développement ultérieur de la ville.

Le programme de ce concours était, hélas, plète et erronée; attributions du jury mal définies; droits d'auteurs non sauvegardés, objet du concours peu précis, etc. Mais quand on constate les défauts d'un concours organisé par une grande ville comme Anvers, peut-on vraiment adresser des griefs à l'édilité de Termonde qu'on pouvait supposer animée de bonnes intentions?

Hélas, les bruits qui nous parviennent concernant ce concours, nous portent à moins de complaisance.

Le programme stipulait que les projets devaient être rentrés le 15 octobre et que le Conseil statuerait en dernier ressort avant le 15 novembre 1932. Nous voilà mi-mars. Il paraît que le Jury a depuis longtemps clôturé ses travaux et rendu son jugement. L'Administration communale songerait-elle à le récuser? Ce serait un beau scandale.

EXPOSITION D'ARCHITECTURE

Voici le programme de l'importante exposition d'architecture moderne et d'urbanisme, organisée par la revue "L'Equerre" au Palais des Beaux-Arts de Liège.

Architecture. Sections locale et étrangère; exposition de projets, photos, réalisations, plans, schémas; architecture civile et religieuse. Urbanisation des villes. Architecture des jardins.

Cet ensemble est réalisé par la Société Belge des Architectes et Urbanistes Modernistes, le Groupe des jeunes Architectes de l'Institut supérieur des Arts décoratifs de Bruxelles et le Groupe "L'Equerre" de Liège.

Habitation. Réalisation avec équipement complet d'une petite maison-type faisant partie d'une cité. Salle de séjour, chambre à coucher, cuisine, bain-douche, etc., etc.

Le problème est réalisé au point de vue de la stricte économie.

Bureau. Meubles métalliques.

Matériaux nouveaux : nouveaux procédés techniques (éclairage, hourdis, isolation, béton armé, etc.). Un stand sera réservé aux éditions européennes, revues, livres traitant de l'architecture.

Une grande salle du Palais sera occupée par les peintres du Groupe "Anthologie" (paysages, peintres de la machine, aéro-peinture, peintures abstraites, etc.).

Des conférences, des débats, des voyages collectifs en Belgique, seront organisés. Correspondance : 40, rue des Eglantiers, Liège.

2^{me} SALON DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES URBANISTES

Comme en 1932, le Salon de la Société Française des Urbanistes se tiendra cette année au Grand-Palais dans les locaux obligeamment prêtés par la Société Nationale des Beaux-Arts.

Au 2^{me} Salon de la S. F. U. sont conviés tous les Urbanistes.

Les dessins, maquettes, ouvrages imprimés, etc., seront placés dans les meilleures conditions au premier étage du Grand-Palais. Les désignations et dimensions des œuvres qui seront exposées devront parvenir à M. VIRET, commissaire-trésorier, 66, rue de Monceau, à Paris, avant le 28 mars, dernier délai pour figurer au Catalogue qui paraîtra joint à celui de la Société Nationale des Beaux-Arts.

La livraison des œuvres devra avoir lieu dans la matinée du 22 avril prochain, de dix heures à midi, à la grande porte du Grand-Palais, avenue Victor Emmanuel III. Les cotisations sont de :

1^o Un droit fixe de 150.— francs donnant droit à exposer une maquette, une vitrine ou deux mètres carrés de châssis;

2^o Un supplément de 50.— francs par maquette ou vitrine supplémentaire ou par mètre carré (ou fraction) de châssis supplémentaires.

Les cotisations seront perçues à la réception des œuvres.

La Commission du Salon de 1933 :

A. D. Dervaux, Président de la S.F.U.;

H. Prost, Vice-Président de la S.F.U.;

D. A. Agache, Vice-Président de la S.F.U.;

R. De Souza, Secrétaire Général de la S.F.U.;

J. Royer, Secrétaire-Adjoint de la S.F.U.;

E. L. Viret, Commissaire-Trésorier de l'Exposition.

N. B. Les œuvres exposées ne devront avoir figuré antérieurement dans aucun Salon.

BUREAU DE LA SOCIETE ROYALE DES ARCHITECTES D'ANVERS POUR L'ANNEE 1933

La Société Royale des Architectes d'Anvers (S.R.A.A.) a constitué comme suit son bureau pour 1933 :

Président, M. J. De Braey; Premier vice-président, M. H. Van Dijk; Second vice-président, M. W. Van Kuyck; Secrétaire, M. F. Dermond; Secrétaire-adjoint, M. H. Claes; Trésorier, M. F. Bellekens; Bibliothécaire, M. L. De Mol; Bibliothécaire-adjoint, M. L. Stijnen.

1^{er} Congrès National de Rationalisation de l'Habitation et de l'Industrie du Bâtiment

(Bruxelles 21, 22 et 23 janvier 1933.)

Nous publions ci-après le résumé des divers rapports et allocutions, présentés au Congrès, dont nous avons déjà reproduit les vœux (n° 3, p. 64).

ALLOCUTION D'OUVERTURE

prononcée par M. Pierre VERBRUGGEN,
Président de la S.B.U.A.M.

Le but de la S.B.U.A.M. peut se résumer en un mot " SERVIR ".

Conscients de notre responsabilité personnelle, mus par le besoin impérieux, par la volonté de coopérer efficacement aux désirs constructifs des hommes, nous aspirons tous au RELEVEMENT DE LA PROFESSION.

Depuis longtemps déjà nous nous efforçons d'appliquer à l'architecture une cure de simplification qui se révèle salutaire.

Déjà nous sentons la convalescence et entrevoyons la guérison.

Mais nos moyens sont faibles eu égard à l'ambiance de particularisme où nous vivons.

Aussi les juvéniles efforts de la S.B.U.A.M. se sont-ils en tout premier lieu attachés à établir un plan général.

C'est de ce plan que dérive en ligne directe l'idée des assises auxquelles vous nous faites l'honneur de participer.

Notre objectif étant l'organisation de la profession sur un plan aussi élevé que possible, il faut provoquer l'ascension de chacune des cellules, individus et sociétés d'architectes.

De là nécessité de modifier, et jusque dans ses fondements, l'enseignement de l'architecture.

La S.B.U.A.M. a étudié cette réorganisation et a présenté un projet de programme à la Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique où, soit dit avec éloge, ses délégués ont rencontré une compréhension et des concours auxquels il me plaît de rendre hommage.

Notre projet s'appuie sur le vieil adage de Léonard de Vinci, qui veut que la science et l'art se prêtent un mutuel concours.

« On doit, dit-il, étudier la science ou avant l'art ou en même temps pour apprendre dans quelle limite l'art est contraint de se renfermer. »

Ce que nous voulons, c'est assurer le développement intégral de l'esprit de l'élève, en favorisant ses aptitudes intrinsèques par une méthode d'enseignement développant spécialement le sens critique.

Nous avons profondément conscience de l'interdépendance des sciences.

Nous croyons qu'il est de notre devoir de nous intéresser aux travaux de l'ingénieur, de l'hygiéniste, du sociologue; de suivre et d'aider les industriels, producteurs et les metteurs en œuvre.

Nous voulons établir une collaboration entre ces différentes activités.

Nous espérons, par l'analyse et la synthèse multipliée, que l'aptitude créatrice acquerra une intensité qui, purifiée par le choix judicieux des éléments de réalisation, fera de l'architecte un être utile à la Société.

Ces quelques considérations vous expliquent l'idée génératrice de ces journées. Il faut pourtant encore que je précise le titre « Rationalisation ».

Nous entendons employer ce mot dans son sens étymologique.

La raison opposée à l'empirisme.

Nous voulons, pour le mieux être général, que les conceptions, les réalisations en matière d'architecture et d'urbanisme soient guidées par la raison. Une raison saine qui s'appuie sur une connaissance approfondie des éléments en cause.

En d'autres mots, nous voulons pour l'architecte une formation technique, une culture générale bien équilibrée, afin que ceux qui seront appelés à nous succéder puissent reconstruire en efficience et en beauté le cadre adéquat que nous souhaitons à l'humanité de demain.

Les différentes communications qui vous seront faites au cours de ce congrès ont uniquement pour but de situer le problème, d'en faire saisir l'ampleur.

SESSION DU 21 JANVIER

N. B. - Le résumé du rapport de M. le Prof. F. Baud'huin ne nous étant pas parvenu à temps, force nous est d'en remettre la publication au prochain numéro.

Le rapport suivant est celui intitulé :

Standardisation des Eléments Constructifs

par M. M. REICHERT,
Ingénieur, Secrétaire de l'Association Belge de Standardisation.

On reconnaît, en général, l'importance de la standardisation, mais on voit mal l'étendue de son domaine et on sous-estime facilement ses difficultés. La vérité est qu'elle peut fournir des résultats remarquables, mais au prix de temps, de sacrifices et d'efforts.

Les applications les plus nombreuses des principes de la standardisation portent sur la forme des objets, leurs dimensions, la qualité des matières premières et l'exécution, les conditions de réception, les usages commerciaux, les conditions d'emploi et de sécurité.

Cette énumération montre :

1°) que la fixation des dimensions n'est pas le seul objet des études à entreprendre;

2°) que la standardisation ne peut se faire et se répandre que si elle est le résultat d'un accord entre les différents groupes d'intéressés;

3°) que les standards ne peuvent pas être des règles immuables qui entravent le progrès, mais, au contraire, qu'il faut les réviser périodiquement pour les mettre au niveau des progrès de la technique.

La conception et l'édification d'un bâtiment exigent, de l'architecte et de l'entrepreneur, des connaissances toujours plus variées et leur imposent des contrôles toujours plus nombreux. Ils doivent donc favoriser le développement et la diffusion de la standardisation, car elle leur apporte le moyen de simplifier leur tâche, dans ce qu'elle a de moins intéressant, et de consacrer le temps gagné à des activités mieux en rapport avec leurs goûts ou avec leurs intérêts.

L'Organisation Scientifique dans l'Industrie du Bâtiment.

Organisation Générale des Chantiers

par M. R. CAUSSIN.

Parmi les facteurs qui contribuent au prix de revient relativement élevé des constructions, on peut noter tout d'abord la prépondérance du travail physique et l'emploi limité d'auxiliaires mécaniques. Il faut y ajouter une importance réduite accordée à l'organisation du travail, une collaboration limitée des organes d'étude et un manque de concentration des entreprises. Si l'on ajoute à cela la diversité des travaux exécutés et le caractère spécial de l'activité des entreprises de construction, on a à peu près une vue d'ensemble des

facteurs qui contrarient la rationalisation de la construction.

Depuis quelques années cependant, une évolution s'est produite, caractérisée dans le domaine de l'organisation proprement dite par la plus grande importance apportée au facteur temps, c'est-à-dire à l'avancement des travaux, par une étude plus poussée du prix de revient et, dans certains cas, par des essais d'application des principes de Taylor.

La technique de l'organisation scientifique n'est guère différente suivant que l'on envisage le travail des chantiers de construction ou le travail en usine. On retrouve dans les deux cas l'analyse de toutes les dépenses en temps, en matières et en efforts, poussée jusqu'aux détails élémentaires; puis vient la préparation du travail, c'est-à-dire la détermination de la meilleure méthode d'exécution, la fixation de normes de rendement; celles-ci donnent lieu à la rédaction de fiches d'instructions précisant pour chaque travail la marche à suivre et servant de base à la rémunération du personnel; enfin le contrôle du rendement permet, par la comparaison des résultats réels et des normes, de rechercher les causes d'insuffisances et d'y porter remède.

Des exemples choisis dans l'industrie de la construction montrent que cette technique de l'organisation, loin d'être théorique, devrait être d'application courante.

Si l'on applique systématiquement ces principes à l'ensemble des services d'une entreprise, la gestion de celle-ci peut être simplifiée dans une large mesure; le chef n'ayant plus à porter son attention que sur les points qui présentent des écarts par rapport aux prévisions, peut consacrer son temps et son activité à l'étude de ces anomalies afin de prendre les décisions qu'elles appellent.

Films Commentés

par M. BERTRAND, Ingénieur.

1^o) « L'Architecture Moderne en France », œuvres des architectes Le Corbusier, les frères Perret, Jeanneret, Mallet-Stévens, etc., avec projection du plan de modernisation du centre de Paris élaboré par l'architecte Le Corbusier.

2^o) Projection de « L'Habitation du Professeur Gropius à Berlin », spécimen de l'architecture moderniste en Allemagne.

3^o) « La Construction d'habitations en série par éléments de béton moulés d'avance. »

4^o) « L'Architecture française d'aujourd'hui », œuvres des architectes Tony Garnier, Roux-Spitz, Delaage et Demaret.

Film sur la Fabrication et la Pose Rationnelle du Linoléum, commenté par M. De Volder

Le matériau, ses qualités de durabilité, d'entretien, d'hygiène; son aspect.

Diverses sortes de lino : uni, granité, jaspé, moiré, Fliesen, Kork.

Les planchers destinés à recevoir le lino.

Les sous-fonds : ciment plâtre. De la question sonorité.

SESSION DU 22 JANVIER

L'Urbanisme et la Crise Economique

par M. R. VERWILGHEN.

Au Moyen-Age, nos villes étaient des centres exclusivement industriels. Elles perdirent ce caractère au début de la Renaissance.

Aux temps modernes, la Machine amena le développement rapide et considérable des villes; elle leur conféra en outre, à nouveau, un caractère industriel prédominant.

Au cours du XIX^e siècle, ni les pouvoirs publics, ni les techniciens ne se rendirent compte du rôle économique des villes. Ils se préoccupèrent presque uniquement du rôle monumental et récréatif des villes. De ce fait, celles-ci ne sont nullement adaptées à leurs fonctions économiques. Elles constituent des instruments de travail très défectueux et très onéreux.

Ces déficiences sont mises en relief par la crise économique actuelle. Exemples.

Nombreux sont ceux qui mettent en doute l'utilité des grandes villes et prêchent le retour vers la campagne — non pour les raisons d'ordre sentimental invoquées au début du siècle — mais pour des raisons d'ordre économique.

Mais on ne saurait réussir à arrêter par des mesures artificielles le mouvement de concentration des populations industrielles qui est facteur de progrès.

Néanmoins, des réformes radicales s'imposent.

Tout d'abord révision des techniques urbanistiques, par la substitution de l'esprit fonctionnel à l'esprit monumental.

Ensuite, révision du concept Ville, lui-même, par la substitution de la région urbanisée à la ville mondiale radioconcentrique.

Les logements des ouvriers industriels doivent être proches de l'usine et proches des campagnes. On les situera donc le long des artères qui canalisent la vie économique du pays. En reliant ces groupements par des moyens de transport rapides, on constituera de véritables courbations linéaires.

La crise nous apprend que l'Urbanisme doit tendre à décentraliser afin de recentraliser.

Le Facteur Humain dans la Rationalisation de l'Habitation

par le Dr Paul SOLLIER,

Président de l'Institut des Hautes Etudes de Belgique,

Directeur de l'Ecole d'Ergologie de Bruxelles.

L'étude du facteur humain se présente sous trois aspects différents aux trois phases de l'évolution d'une habitation : 1^o en vue de sa conception; 2^o en vue de sa construction, de son exécution; 3^o en vue de son usage, de son utilisation.

1^o CONCEPTION. Il s'agit de rechercher, chez les sujets qui se destinent à la profession d'architecte et aux emplois connexes, s'ils possèdent les aptitudes et les qualités reconnues nécessaires. (Orientation et sélection professionnelles; psychotechnique).

2^o CONSTRUCTION, EXECUTION. Il s'agit ici : 1^o de rechercher si les sujets ont les aptitudes et les qualités physiologiques et psychologiques voulues pour exécuter convenablement les travaux du bâtiment dans leurs diverses phases, déterminées par une analyse précise (orientation et sélection professionnelles; psychotechnique), et 2^o d'adapter les méthodes de travail et les procédés de construction à la constitution physique et physiologique des travailleurs (Ex : Etude de Gilbreth sur le travail des maçons), travaillant soit individuellement, soit en équipe, de façon à diminuer la durée des opérations, et à augmenter leur rendement.

3^o USAGE, UTILISATION. Principe fondamental: L'habitation doit être faite pour l'habitant et non l'habitant pour l'habitation.

L'usage peut être temporaire et généralement collectif (écoles, théâtres, salles de réunions, etc.), ou continu : soit collectif (hôpitaux, prisons, casernes) avec affectation spéciale, soit individuel et familial (hôtels, maisons particulières, appartements privés).

Toute habitation d'usage continu et complet doit satisfaire :

- a) aux besoins biologiques : air, température, lumière, exigeant la connaissance des limites de ces besoins;
- b) aux besoins d'hygiène : propreté, salubrité (eaux, évacuation des ordures, des excréments - W.-C., etc.);
- c) aux besoins d'entretien : alimentation (agencement de la cuisine et annexes);

d) aux besoins moteurs : tous les actes de la vie courante tendent, par leur répétition, à devenir machinaux, automatiques, d'où facilité et rapidité d'exécution, d'où commodité plus grande.

Pour favoriser cette automatisation il faut : a) que la distribution des pièces soit faite selon la subordination des usages particuliers qu'elles ont respectivement, ce qui facilite les déplacements de l'habitant à travers l'appartement; b) que les portes et fenêtres soient disposées dans les pièces de façon à ne pas gêner la disposition rationnelle des meubles qui y sont destinés; c) que dans chaque pièce l'emplacement des appareils fixes (chauffage, éclairage, eaux, sonneries, prises de courant, etc.) soit établi de façon à en faciliter l'accès et la manœuvre; d) que cet emplacement et ces appareils soient normalisés et standardisés de façon à éviter les tâtonnements et les fausses manœuvres quand on passe d'une habitation à une autre; e) que l'emplacement des appareils mobiles ou des ustensiles soit prévu de façon à en rendre l'accès et l'emploi aussi faciles que possible, en se basant sur la constitution physique de l'homme.

Une maison particulière ou un appartement, est à la fois : un hôtel (chambre à coucher), un laboratoire (cuisine), un atelier ou un bureau (travaux d'entretien ou professionnels), un lieu de réunion (salon, salle de jeux pour les enfants, etc.).

Toute pièce d'une habitation doit être adaptée à ce que celui qui l'occupe doit y faire - repos, travail, cuisine, réception : Suppression des bruits du dehors ou du fonctionnement d'appareils intérieurs, pour le repos et le travail; éclairage rationnel pour le travail.

Enfin l'habitant, pour se plaire dans son logement, a des besoins affectifs à satisfaire : ambiance générale, coloration des intérieurs, ornementation, etc.

L'Habitation et son Equipement

par L. H. DE KONINCK,
Architecte S.B.U.A.M.

Des raisons sociales et économiques amènent l'architecte contemporain à considérer les locaux des habitations actuelles comme devant être réduits à leurs plus petites dimensions possibles.

Le local exact pose le problème du local minimum acceptable en raison des lois de l'hygiène et des lois résultant de mensurations expérimentales des fatigues ménagères.

Le local minimum, en réduisant la surface bâtie, procure une réduction sensible du

coût d'une habitation. Le procédé de construction peut accentuer cette économie : 1° par une nouvelle réduction de la surface bâtie en raison d'un amincissement des parois verticales, et 2° par la conception de systèmes standards. Dans ce dernier domaine peu de choses sont acquises. La réduction des surfaces demande une utilisation très raisonnée de petits espaces et appelle un confort localisé maximum. Solution unique : l'équipement mobilier conçu suivant l'idée du standard. Aperçu sur la mise au point d'un standard en Belgique.

La Hauteur Rationnelle des Immeubles

par Victor BOURGEOIS,
Architecte-Urbaniste,
Professeur à l'Institut Supérieur
des Arts Décoratifs.

1) Les règlements communaux sont périmés : notamment en ce qui concerne le nombre d'étages basé sur la largeur de la rue, la hauteur des locaux, la superficie des cours.

2) La hauteur rationnelle des immeubles doit être déterminée par des considérations qui ressortissent à l'urbanisme, au lotissement et à l'architecture.

A) URBANISME.

But : Condenser la ville pour établir des agglomérations plus rationnelles et surtout perfectionner les transports.

Moyen : politique foncière résultant d'un plan général d'urbanisation.

B) LOTISSEMENT.

But : Etablir une relation entre la hauteur et l'éloignement des immeubles d'où peut résulter l'ensoleillement de tous les locaux de séjour.

Moyens : Application progressive d'un règlement communal type « Schaerbeek » et « Union des Villes » dans lequel l'article « Superficie de cour par rapport à la parcelle occupée » est remplacé par des directives pour l'éloignement entre les immeubles.

C) ARCHITECTURE.

But : Solutionner plus aisément par la construction en hauteur : a) les « bases physiques de l'habitation » et notamment le conditionnement de l'air (suppression des minimums de hauteur des étages; b) les services communs.

Moyens : Développer la construction en hauteur : a) Etude des procédés techniques, notamment des ossatures; b) établissement de règles sévères pour la construction de maisons à plusieurs logements de façon à éliminer la maison individuelle à 2 ou 3 étages transformée en maison à plusieurs logements.

(A suivre.)

V^e Exposition Internationale du Bâtiment

BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

(18-30 janvier 1933)

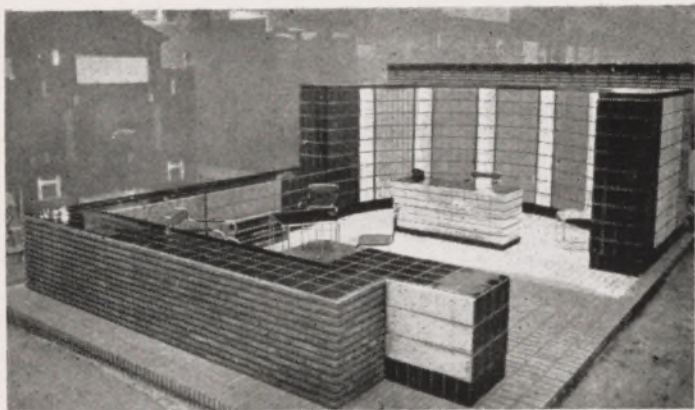
On contesterait difficilement l'utilité de l'Exposition du bâtiment qui, à l'instar de ce qui se pratique dans toutes les grandes villes étrangères, se tient annuellement à Bruxelles dans les Halls du Cinquantenaire. Pareille « foire » périodique, tournit aux techniciens le moyen de se documenter aisément concernant les matériaux et procédés de construction auxquels ils peuvent recourir et les tient au courant des progrès et inventions nouvelles; elle suscite auprès du grand public une curiosité qui ne peut être que profitable à l'industrie du bâtiment et au progrès de l'architecture.

L'exposition qui vient de se fermer marquait une avance considérable sur ses devancières. Sans nul doute ce succès était dû au patronage très actif de groupements professionnels d'architectes et tout particulièrement à celui de la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes (S. B. U. A. M.). Le Congrès de la Rationalisation du Bâtiment, que cette Société organisa, et dont il est rendu compte ailleurs, ne contribua pas seulement à attirer au Cinquantenaire un public de techniciens que les rigueurs de la saison auraient pu tenir à l'écart. Il créa parmi les exposants une émulation qui leur fit déployer un effort qui contraste vraiment avec le laisser-aller de l'Exposition de 1932. Il en résulta un nombre plus élevé de participations, une importance plus grande des stands, mais surtout une présentation meilleure, en vue de laquelle plusieurs exposants eurent l'idée heureuse de s'assurer la collaboration d'architectes et d'ensembliers.

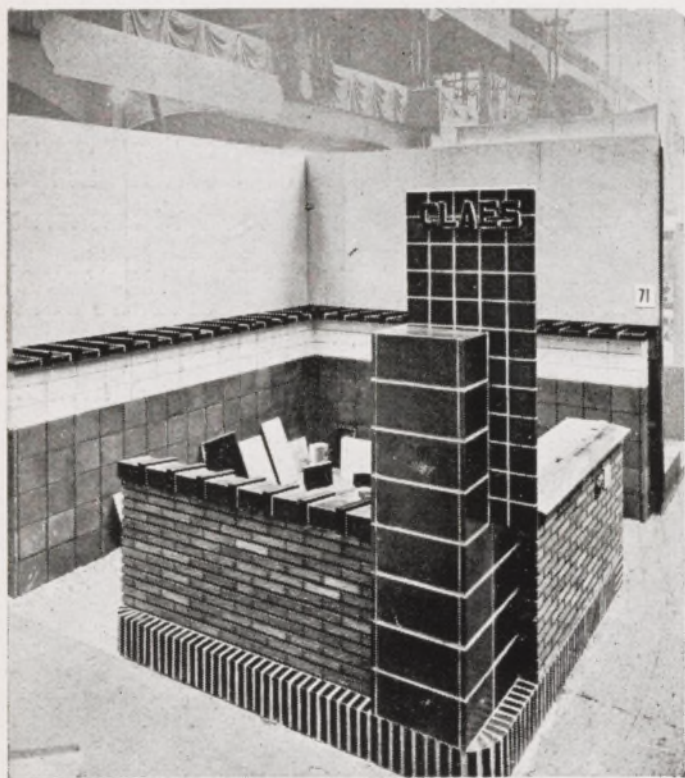
C'est l'effort déployé pour présenter la marchandise qui a surtout frappé le visiteur de l'Exposition du Bâtiment et dont nous avons cru utile, — en nous aidant de la coopération des industriels intéressés, — de prolonger le souvenir par la reproduction de quelques-uns des principaux stands. Nous n'avons pas voulu opérer une sélection rigoureuse, notre but étant de donner au lecteur le spectacle que fournissait une promenade à l'Exposition du Bâtiment.

C'est au cours d'une promenade également que nous avons recueilli les échos techniques* qui suivent et qui ont pour but de signaler à nos lecteurs, dans chaque catégorie de spécialités, les produits intéressants et nouveaux. Examen succinct et rapide qui ne prétend pas épuiser le sujet ni être sans lacunes.

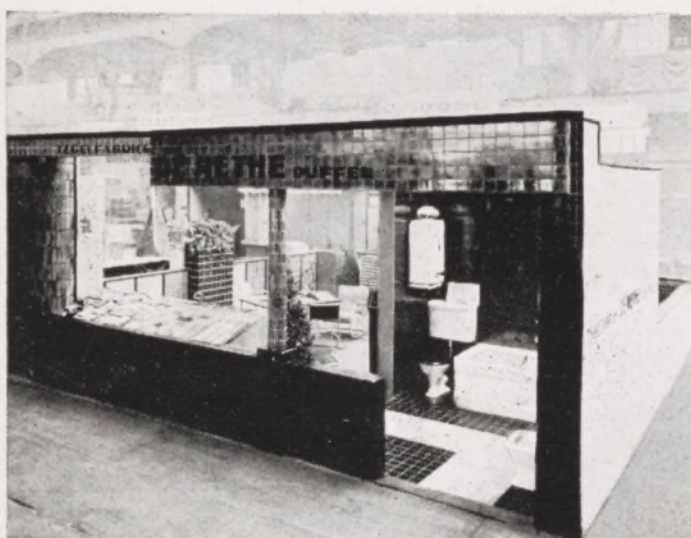
* En consultant les pages d'annonces de nos récents numéros nos lecteurs y trouveront l'adresse des firmes dont le nom est accompagné d'un astérisque.



172. Stand de la Firme Edg. Houben, S. A. Briqueteries du "Belvédère" et Céramiques "Le Sphinx".
Auteur du stand :
J. J. Eggericx, architecte.



173. Stand de la Firme Lucien Claes.
Auteur du stand : M. G. Claes.



174. Stand de la N. V. Tegelfabriek "De Nethe".
Auteur du stand : J. Ritzen architecte.

PRODUITS CERAMIQUES ET BRIQUES DE PAREMENT

D'une façon générale des progrès considérables ont été réalisés dans les arts du feu. Alors qu'il y a une dizaine d'années, il était fort difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver en Belgique de bons produits de revêtement donnant satisfaction à la fois du point de vue de la résistance et de l'aspect, le marché offre aujourd'hui nombre d'excellents produits d'origine nationale ou étrangère. Signalons :

La firme Edgard Houben, S. A. Briqueteries du Belvédère et Céramiques « Le Sphinx » présentait, dans un très grand stand, que nous reproduisons, la riche gamme de ses carreaux de revêtements intérieurs et extérieurs, de ses produits céramiques divers et de ses briques de parement. La réputation mondiale de ces produits n'est plus à faire. Nous comptons publier dans la revue des matériaux sélectionnés quelques précisions techniques à leur sujet.

La firme Lucien Claes * présentait des seuils et appuis de fenêtres, des chaperons (couvre-murs), des encadrements de portes et fenêtres, des carreaux de grande dimension, dont la face postérieure est à tenons très prononcés pour permettre une adhérence idéale au mortier. Cette firme nous signale que la matière est de la terre céramique cuite à une température de 1,200 à 1,350° et qui de ce fait peut être garantie contre les intempéries et le gel. Toutes les gammes en émaux, brillants ou mats, et une grande variété de tons non émaillés permettent à l'architecte de réaliser des formes et nuances que bien d'autres matériaux ne permettent pas.

Le stand de la Maison Helman témoignait d'un bel effort de l'industrie nationale. Cette firme relève tout particulièrement que ses produits étant fabriqués en terre à grès sont ingélifs en eux-mêmes.

La firme N. V. Tegelfabriek « De Nethe » exposait toute la série de ses produits céramiques parmi lesquels ses carrelages bien connus, qu'elle garantit contre les craquelures, les influences atmosphériques et les acides. L'architecte Jos. Ritzen, auteur du stand, s'était efforcé de faire ressortir les différents modèles et dimensions usités pour la construction de façades. Les tons bronze, noir brun, jaune, contrastant avec le vieil argent de la colonne étaient d'un aspect calme.

CIMENTS BLANCS

L'on sait que ce n'est que tout récemment que l'industrie est parvenue à fabriquer des ciments artificiels absolument blancs.

Les produits que l'on vendait autrefois n'étaient pas des ciments proprement dits mais des chaux hydrauliques.

Aujourd'hui l'industrie fournit des ciments blancs et extra-blancs possédant toutes les qualités des meilleurs ciments portland artificiels. Rien de surprenant, dès lors, que nombreuses sont les tentatives de mise en œuvre rationnelle de ce matériau pouvant influencer dans une forte mesure l'aspect architectural des édifices en béton armé.

Le stand des Cimenteries et Briqueteries Réunies (C. B. R.) * avait pour but de mettre en évidence les nombreuses possibilités d'emploi de ce matériau. Le hall, que nous reproduisons était revêtu d'enduits Simili Carrare et Simili Euville. Un auvent extérieur était exécuté en béton blanc apparent et non enduit, pierre artificielle de haute résistance pouvant être bouchardée ou ciselée.

La S. A. des Ciments Portland Artificiels d'Harmignies fabrique un ciment « Harmiblan » dont le stand que nous reproduisons, manifestait les propriétés. D'un procès-verbal officiel il résulte que les résistances probables du mortier normal sont de 520 kg. à 7 jours et 644 kg. à 28 jours. C'est dire la haute qualité de ce ciment. Signalons que ces mêmes usines sont également fabricants de Ciment Portland Artificiel Normal, à Haute Résistance et Durcissement lent et à Haute Résistance et Durcissement rapide.

HOUDIS

Les Tuileries et Briqueteries d'Hennuyères et de Wanlin * exposaient leurs nombreux produits parmi lesquels les planchers transportables en briques creuses armées de fers feuillards sont universellement connus.

Il s'agit comme on le sait de poutres formées de 4 à 5 rangées de briques creuses, conditionnées pour des surcharges variant normalement entre 150 et 500 kg. par mètre carré, dont la longueur va de 0 m. 55 à 6 m. 35.

La même firme exposait une variété de briques creuses et de façade.

Les briques creuses, qui servent en général, à construire les murs de clôture, des cloisons légères, à remplir les ossatures en métal ou en béton, se font en divers formats et sont percées de 2, 3 ou 6 trous. Elles pèsent de 1 1/2 à 3 1/2 kg. suivant les types et réalisent une maçonnerie très économique.

Les briques de façade existent en formats wallon, de Bruxelles et de Boom et en format romain. Elles se fabriquent en 8 teintes différentes.

COUVERTURES

Les Tuileries et Briqueteries d'Hennuyères et de Wanlin * étaient quasi seules à représenter la couverture classique en tuiles. Celles-ci sont fabriquées en pâte molle et subissent une cuisson lente à 1000° dans des fours continus.

La grande tuile à côtes, marque Hennuyères, pèse environ 3 kg., il en faut 15 au mètre carré. L'étanchéité est assurée par des emboîtements très profonds en tête et sur les côtés.

La résistance aux vents est particulièrement grande en raison des dimensions de la tuile et de la possibilité de la placer à joints croisés.

Rappelons aussi l'existence des tuiles « Esthétique » 20 1/2 au m², des rectangulaires ou écailles, de la nouvelle tuile « Star » 22 au m² et de tous les accessoires de toiture.

Signalons en passant les ardoises artificielles bien connues en Asbeste et Ciment représentées par la S. A. Amelit et le produit Coverit de la S. A. des Ciments Portland Artificiels Belges d'Harmignies, dont nous reproduisons le beau stand.

La firme Asbeste exposait en outre des gaines de ventilation et de climatisation ainsi que des conduits de fumée. Elle présentait une autre nouveauté : les ardoises artificielles entourées d'une mince feuille de cuivre.

Nombreuses étaient les firmes utilisant des produits asphaltiques pour la fabrication de toitures plates, preuve évidente d'une évolution dans les conceptions architectoniques.

Moins connus étaient les modes de mise en œuvre de toitures en cuivre exposées par la S. A. des Usines à Cuivre et à Zinc de Liège, travaillant en collaboration avec l'Union Minière du Haut Katanga * qui fournit gratuitement aux intéressés tous renseignements concernant l'emploi du cuivre dans le bâtiment. La baisse du prix de ce métal et les nouvelles méthodes de mise en œuvre permettent l'exécution de toitures en feuilles très minces à des prix très abordables. C'est ainsi que si l'on ne considère que les prix du métal (et non la main-d'œuvre) le prix des toitures en zinc n° 14 est de 27 fr. 70, n° 15 de 36 fr. 40 au m². Les toitures en cuivre varient entre 27 fr. 80 et 56 francs.

PLOMBERIE

La S. A. des Usines à Cuivre et à Zinc de Liège exposait également les tubes et raccords pour instal-

lations sanitaires. Dans ce domaine le cuivre lutte aisément avec le plomb et le fer, comme des adjudications récentes l'ont démontré. Le point délicat c'est l'apprentissage d'un métier nouveau qui exige un outillage spécial. L'Union Minière intervient ici de nouveau comme instructeur. Le placement des tuyauteries en cuivre est d'ailleurs grandement facilité par les raccords spéciaux tels le « Monobloc » exposé ici.

PAVEMENTS

Nous avons signalé les céramistes. Les fabricants de pavements en granito avaient des représentants importants.

Les Etablissements Ghilardi & Co * exposaient une grande variété de carrelages et de matériaux en pierre artificielle.

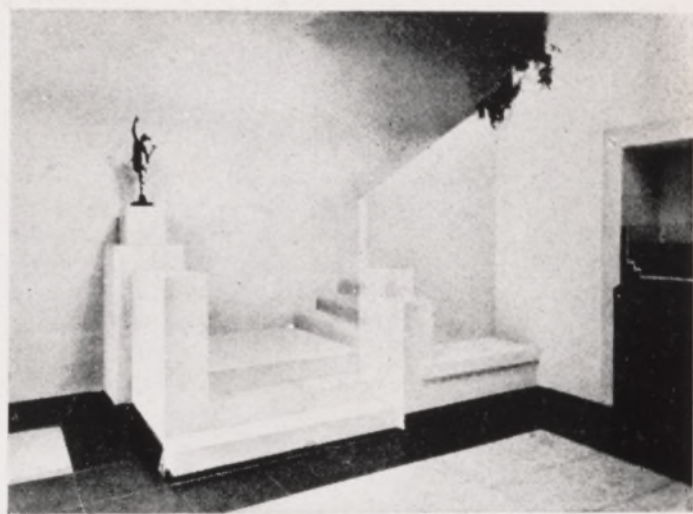
La Société Belge des Agglomérés de Marbres (Agma) a attiré notre attention sur les méthodes rationnelles auxquelles elle a recours pour la fabrication par voie humide des carreaux comprimés à haute pression hydraulique. Après avoir été entreposés pendant un mois au moins dans des locaux, dont la température et le degré hygrométrique de l'air ambiants sont tels que la prise et le durcissement du ciment se font dans les conditions les plus favorables, les carreaux passent au lapidaire, sont bouche-porés et enfin polis.

CLOISONS

L'utilisation dans le bâtiment de cloisons et plaques de revêtement fabriquées à l'avance s'étend toujours. Le grand nombre de matériaux de ce genre exposés en témoigne.

Étaient représentés, le Celotex (S. A. Commerce et Technique *), le Maftex (Firme Van de Ven *), produits dont les qualités isolantes sont bien connues. La S. A. « Commerce et Technique », concessionnaire du Celotex, exposait également ses nouvelles spécialités : La Plaque « Lignolith », en laine de bois enrobée de ciment, et la Plaque « Armstrong », en liège pur expansé, aggloméré par sa propre résine. Le Xylotekt (Andry-Tauner, S. A., Xylotekt) se compose d'une feuille de bois contreplaqué, revêtue sur chacune de ses faces d'une mince couche de fibro-ciment. Ce produit qui est malheureusement d'un prix assez élevé, a la propriété d'être rigoureusement plan.

Un stand, que nous reproduisons, figurait les qualités et les modes d'application des panneaux isolants en fibres de bois « Insulite » de la Société Générale des Bois et Placages.



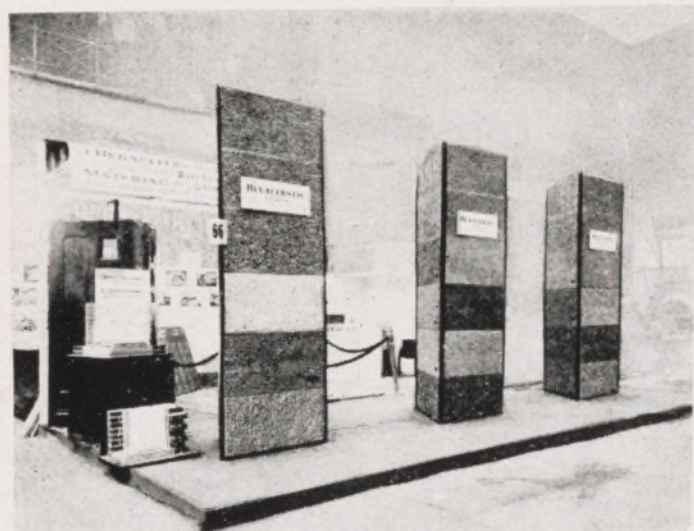
175. Stand du Ciment Blanc.
(Cimenteries et Briqueteries Réunies, C. B. R.)



176. Stand de la S. A. des Ciments Portland Artificiels Belges d'Harmignies ("Harmibanc" et "Coverit").
Auteur : De Vlamincq, décorateur.



177. Stand de la Société Générale des Bois et Placages ("Insulite").



178. Stand de la Firme H. Visser ("Héraclite").



179. Stand de la S. A. Masonite.



180. Stand de la Firme De Keyn Frères Couleurs, Vernis, Emaux.



181. Stand de la Firme Les Fils Lévy-Finger. Couleurs et Vernis.
Auteur : De Block, décorateur.

Les produits de la S. A. Masonite se distinguent par leur ton naturel qui va du brun pâle au brun sombre et par leurs textures plus ou moins serrées obtenues grâce à des compressions effectuées à hautes pressions.

La Masonite n'est ni de la sciure ni de la pâte de bois. C'est du pitch-pin dont les fibres ont été désagrégées et ensuite comprimé et aggloméré sans liant chimique, ni colle. Elle est homogène et pratiquement indéformable et imputrescible. Sa couleur brune dorée permet de la laisser apparente.

La Masonite se fabrique en quatre variétés. Le n° 1, isolant, à 11 mm. d'épaisseur. Il a de hautes qualités comme isolant thermique et acoustique. Le n° 2 isolant demi-dur a 6.3 mm. d'épaisseur. Les n° 3 Presdwood (bois comprimé) et le n° 4 Tempered Presdwood conviennent surtout pour la décoration et l'ameublement. Epaisseur de 3.5 à 8 mm. Largeur 1 m. 22. Longueur 1 m. 83 à 3 m. 66.

La firme H. Visser* occupait un très vaste emplacement réservé en ordre principal à l'Héraclite. Ces plaques en copeaux de bois agglomérés au ciment de magnésie sont fournies aux dimensions de 2 m. x 0 m. 50, et en épaisseurs variables de 1.5, 2.5, 3.5, 5, 7.5 et 10.5 cm. Elles constituent un isolant thermique et phonique de tout premier ordre. Un produit dérivé appelé Héracoustic est d'après le fabricant, le matériau antiaoustique le moins coûteux. Signalons en passant que la firme Visser exposait également ses crosses de portes « Demu » d'un ajustage facile, ses planchers sans joint « Fama », et enfin des portes et parquets en bois de Teak Moulmain et Bornéo.

Les PARQUETS Noël, en bois posé, avec larges joints, au moyen d'un ciment spécial, constituaient pour bien des visiteurs une nouveauté.

MENUISERIES STANDARDISEES

Nombreuses d'ailleurs étaient les firmes qui exposaient des portes standardisées. Citons-les :

Ateliers Lorfèvre Frères, également la firme Vallayes & Vierin dont nous reparlerons.

Une mention spéciale revient comme de juste aux Etablissements Van de Ven* dont on pouvait examiner toute la série de matériaux standards parmi les quels les célèbres portes « Woco » et « Pacific ».

La même firme exposait en collaboration avec la S. A. Electrolux, la cuisine standard « Cubex » bien connue de nos lecteurs.

PRODUITS D'IMITATION

Signalons parmi les nouveautés en ce

domaine le Flexwood, pellicules de bois appliquées sur toile, et les tissus et papiers enduits de caoutchouc.

Mais le triomphe de l'imitation était réalisé par les extraordinaires procédés d'impressions de la Société Sepori, qui exploite les licences « Masa ».

VITRERIE

L'Association des Manufactures de Glaces de l'Europe Continentale, montrait les avantages de la glace polie. Le public suivait avec intérêt les expériences de rupture effectuées sur des glaces de sécurité pour automobile.

L'Union des Verreries Mécaniques, fournissait une documentation trop peu connue concernant les dimensions et les épaisseurs des verres mécaniques. Ceux-ci fournissent à l'architecte, dont le budget ne permet pas l'emploi de glaces coulées, un substitut de haute qualité et de prix très abordable.

PEINTURE

Les exposants attiraient l'attention du public sur les émaux et les peintures plastiques dont la fabrication a fortement progressé ces derniers temps.

Les Usines De Keyn Frères, fabricants de couleurs et vernis, exposaient les principales spécialités de leur fabrication : l'« Aciérine », couleur antirouille, le « Simili Pierre de France », imitation parfaite de la pierre de France naturelle, leurs couleurs « Peint-Neuf » et « Perfecta », à base de vernis gras, et surtout la « Lackclair Olian », qui est considérée à bon droit dans le domaine de la peinture comme un produit sensationnel. Le stand, d'une tonalité très chaude (jaune d'or, orange et bleue d'outremer) était entièrement peint avec leur couleur à l'eau la « Decorine ».

Le stand des Fils Lévy-Finger* avait été exécuté avec les peintures plastiques Marb-L-Cote et Celustuc qui peuvent être travaillées tant à la brosse que comme pâtes à modeler. Les décors exécutés avec ces produits sont recouverts soit de la peinture à la détrempe « Le Swanolin » soit avec les couleurs cellulosiques « Celulo », soit avec différents glacis de teintés assorties.

La Cie des Vernis Valentine attirait surtout l'attention par ses peintures spéciales, mates et émaillées, pour ciment frais, plâtre frais et murs humides.

Nous comptons rendre compte dans un prochain numéro de la Section des Produits Sélectionnés, organisée sous le contrôle de la S.B.U.A.M. et qui constituait sans conteste le clou de l'Exposition.